



TRABAJO DE FIN DE GRADO

« LE DATIF ÉTHIQUE : ÉTUDE CONTRASTIVE FRANÇAIS / ESPAGNOL »

AUTORA: ELENA PUERTA MORENO

TUTORA: LUISA MORA MILLÁN

ESTUDIOS FRANCESES

Curso Académico 2017-2018

Fecha de presentación 08 / 06 / 2018



FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

Table des matières

Résumé et mots-clés.	p. 3
I. Introduction	p. 4
II. État de la question	p. 6
1. En français	p. 6
2. En espagnol	p. 8
III. Objectifs et Méthodologie	p. 10
1. Méthodologie	p. 10
IV. Constructions verbales et Terminologie	p. 11
1. Constructions datives	p. 11
2. Terminologie	p. 17
V. Le datif éthique : Étude contrastive en français et en espagnol	p. 18
1. Plan sémantique	p. 19
2. Plan morphologique	p. 22
3. Plan syntaxique	p. 27
4. Comparaison avec d'autres procès grammaticaux	p. 33
VI. Corpus	p. 36
1. Corpus oral	p. 36
1. a. Corpus oral : français	p. 37
1. b. Corpus oral : espagnol	p. 38
2. Les réseaux sociaux : entre l'oral et l'écrit	p. 42
3. Corpus écrit	p. 45
1. a. Corpus littéraire	p. 46
Le datif dans la traduction	p. 51
VII. Conclusion	p. 55
VIII. Références bibliographiques	p. 57
Annexes	

Résumé

Le datif éthique, pronom négligé par grammairiens et linguistes et peu étudié, se présente comme un élément très important dans la production d'énoncés; il apporte des nuances significatives dans leur compréhension aussi bien en français qu'en espagnol. C'est pourquoi son étude nous a semblé intéressante. Ce travail prétend donc d'aborder ce sujet dans une étude contrastive, qui vise l'analyse des corpus oraux et écrits.

Mots-clés : Datif éthique, étude comparative, corpus, linguistique.

Resumen

El dativo ético, pronombre descuidado por gramáticos y lingüistas, y poco estudiado, se presenta como un elemento muy importante en la producción de enunciados ; aporta matices significativos en su comprensión tanto en francés como en español. Es por esto que su estudio nos ha parecido de gran interés. Este trabajo pretende por lo tanto abordar este sujeto en un estudio contrastivo a partir del análisis de corpus orales y escritos.

Palabras clave : Dativo ético, estudio comparativo, corpus, lingüística.

I. Introduction

Dans ce travail nous proposons une étude contrastive entre le français et l'espagnol qui s'inscrit dans le domaine d'études de grammaire appliquée en ce qui concerne l'usage du datif éthique, ce type d'études n'étant pas encore très abondants. Ce type de datif qui reste encore assez méconnu n'a pas été très étudié car, bien qu'intuitivement utilisé, il échappe à la norme, aux règles grammaticales; c'est peut-être là la cause du silence des grammairiens. Or c'est justement sa non présence dans les grammaires ainsi que son utilisation spontanée dans nos deux langues d'étude qui nous a séduit, d'autant plus que cet élément tout en ayant un rapport avec la syntaxe, la dépasse pour s'inscrire dans le domaine de l'énonciation, voire de la pragmatique.

Le datif, partagé par plusieurs langues, dont le français et l'espagnol que nous abordons ici, découle d'une origine commune : le cas datif du latin. Or, si les deux langues possèdent ce cas grammatical, chaque langue comprend des particularités en ce qui concerne sa construction, comme par exemple le choix des verbes qui l'imposent (1), ou le remplacement du pronom possessif par le datif de possession (2), usage très répandu en espagnol qui ne peut pas se transposer au français (Bello 1847 : 254, cité par Wirnsberger, 2006 : 21).

(1) Pour le verbe « obéir » par exemple :

a. En espagnol il entraîne un COD → Yo lo obedezco siempre

b. En français il entraîne un datif (COI) → Je lui obéis toujours

(2) a. Se le llenaron los ojos de lágrimas (Exemple de Bello, 1847 : 254, dans Wirnsberger, 2006 : 21)

b. Ses yeux se sont remplis de larmes¹

Bassols définissait le datif comme « la persona o la cosa a quien la [...] acción verbal afecta indirectamente », bien qu'il ait étudié les datifs personnels notamment. Selon cette définition et comme le signale Rubio également, en 1966, tous les datifs servent à exprimer une relation spécifique, entraînant toujours un rapport d'intérêt qui n'est pas forcément déterminé par le verbe.

Si el dativo fuese un caso “regido”, se convertiría en un caso “muerto”, carente de información casual, como lo es el genitivo adverbial o cualquier caso regido mecánicamente por una preposición (...) El dativo no queda circunscrito a ciertos tipos fijos y heredados: se usará libremente –sea cual fuere el verbo y sea cual fuere el

¹ Notre étude s'inscrivant dans une perspective contrastive nous avons mis en parallèle les deux langues, offrant de la sorte la traduction des exemples pertinents pour l'étude du datif éthique. En absence d'explicitation de la source, la traduction a été élaborée personnellement.

nombre de persona (o cosa) (...) La realidad es que el dativo tiene siempre un valor en sí mismo, totalmente independiente del verbo determinado por él (Rubio, 1966 : 145).

Malgré ce rapport d'intérêt toujours présent dans ce cas, contrairement aux autres (nominatif, accusatif, génitif et ablatif), les grammaires latines ont distingué plusieurs types de datif dont l'éthique qui n'était pas obligatoire, quoiqu'il ajoutait des nuances sémantiques aux énoncés en question. En latin, ce datif pouvait être non-réfléchi, comme dans : *hic mihi quisquam mansuetudinem et misericordiam nominat* »², ou réfléchi lorsqu'il faisait référence au sujet de la phrase : « *machaeram mihi consolari volo* »³, l'objectif étant le même dans les deux cas : mettre en valeur l'intérêt de l'émetteur par l'action (Jiménez Juliá, 2016 : 8).

Cependant, si le datif éthique conserve en français tout comme en espagnol son objectif de base en latin, les formes ont évolué dans les langues romanes. Le datif se manifestait en latin par le biais d'une flexion, comme pour le reste des cas, qui s'est perdue. Effectivement, que ce soit en français ou en espagnol, le datif peut s'exprimer de deux façons différentes : à travers une préposition introduisant le complément d'objet indirect, ou encore avec des pronoms. Ces derniers ont conservé, en quelque sorte, la flexion latine quelque peu modifiée, dérivée du datif et de l'accusatif (tant en espagnol qu'en français). Si la forme est différente, les usages latins se sont maintenus dans les langues romanes, ce que nous allons développer par la suite. Le seul usage devenu moins fréquent serait selon Jimenez (2016), le possessif, du fait de l'existence des verbes de possession en français comme en espagnol (*tener / avoir, poseer / posséder*).

Ce type de datif était toutefois peu présent dans le latin classique, et appartenait à un registre plus familier. Un autre facteur ayant permis la diffusion de ce datif dans la langue populaire a été la confusion entre le pronom réfléchi accusatif et datif, qui rapprochait ce cas de la voix moyenne en latin (ou verbes déponents), du fait qu'elle exprimait aussi l'affectation du sujet dans l'action du verbe (Bassols, 1948, cité par Jiménez Juliá, 2016 : 21).

Son grand développement dans le bas latin, registre plus familier, lui a permis de se transmettre aux langues romanes, dont le français et l'espagnol, si bien la forme est un peu différente étant donné que nos pronoms actuels dérivent de l'accusatif suite à l'usage indifférent qu'on en faisait en latin populaire et à sa confusion à partir du VIII^e siècle qui a privilégié les formes accusatives selon Bassols (1948).

2 a. Ahora, ¿alguien me nombra la clemencia y la piedad? (Traduction à l'espagnol de Jiménez Juliá)
b. Maintenant, quelqu'un me nomme la clémence et la pitié ?
3 a. Quiero consolar mi espada (Traduction à l'espagnol de Jiménez Juliá)
b. Je veux réconforter mon épée

II. État de la question

Peu d'études linguistiques portent sur le sujet du datif éthique, aussi bien en français qu'en espagnol. Nous allons présenter par la suite les articles concernant ce sujet, ayant été réalisés dans les deux langues.

II. 1. En français

Premièrement, il est important de préciser que ce type de datif est employé dans de nombreux textes français. D'une part, du fait de son caractère oral, il est abordé, quoique de façon transversale, dans l'analyse d'œuvres littéraires où l'oralité joue un rôle fondamental, notamment dans le théâtre, ce que Georges Le Gentil a entrepris dans son article *Quelques particularités de la langue parlée, d'après le théâtre de M. Jacinto Benavente*⁴ (1912). Certes, les références au datif éthique sont minimales, toutefois les auteurs l'utilisent comme un trait d'oralité pouvant être représenté dans la langue écrite. En effet, le datif éthique n'est pas présenté d'un point de vue syntaxique, mais à partir d'une approche plus énonciative, mettant en rapport écriture et énoncé aux traits caractéristiques de l'expression orale. Nous observons cette même approche dans la recherche sur Céline et l'importance du discours rapporté et de l'oralité de Véronique Gocel (1994), ou encore dans celle d'Amalia Rodríguez Somolinos (2005) dans son étude d'énonciation dans *Les Fables* de La Fontaine, où l'emploi du datif rapproche le témoin de l'action et implique également le lecteur dans le récit, comme dans une sorte de conversation.

D'autre part, le datif éthique est abordé dans de nombreuses grammaires. Cependant, ces textes ne s'y attardent pas, de sorte que même s'il y est présent, ce n'est que de façon très sommaire, et son explication est limitée à un paragraphe dans la plupart des cas ; ce que nous pouvons observer par exemple dans le *Petit Grévisse* ou dans la *Grammaire Méthodique du français* de Riegel où une référence est présente au VIIe chapitre, celui du groupe verbal, ou bien encore dans d'autres grammaires. Outre les grammaires, il apparaît dans des analyses linguistiques de syntaxe qui abordent les constructions verbales et par conséquent le cas des pronoms compléments, tel l'étude diachronique de Michael Herslund *Problèmes de syntaxe de l'ancien français : compléments datifs et génitifs* (1980). Quoique les références y soient très brèves et ne développent pas sa problématique. Or, la construction dative est assez étudiée du fait de sa forte présence dans la langue et de sa complexité, ce qui a permis le développement des études portant sur ses problèmes

⁴ Notons ici qu'un auteur espagnol tel que Benavente a été étudié par un linguiste français. Ces marques d'intertextualité dans les deux langues seront présentes également dans d'autres articles faisant preuve de l'universalité du datif éthique.

ou ses caractéristiques, comme l'étudie Legallois dans son article « Existe-t-il une énantiosémie grammaticale ? Réflexions à partir de la construction dative trivalente » (2013), où il tente de défendre l'énantiosémie syntaxique, autrement dit, l'ambivalence des sens d'une même syntaxe dans les constructions datives : il y réfléchit aux constructions verbales établissant une différence entre le *datif lexical* et le *non-lexical* sans même expliciter le terme de datif, ce que nous observons dans (3) où, si l'interprétation plus logique est celle dans laquelle la « brave dame » vend le plan de la ville, il y aurait une autre interprétation. Dans cette dernière, le locuteur offrirait à cette « brave dame » le plan de la ville.

(3) J'achète à la brave dame de la réception un plan de la ville (San Antonio, *Bas les pattes*)

Cependant, d'autres études sur les constructions datives sont plus spécifiques en ce qui concerne le *datif éthique*. Leclère analyse dans « Sur une classe de verbes datifs » (1978) les constructions verbales qui impliquent la présence des datifs, afin de clarifier les types qui en existent, faisant référence à un autre article qu'il a publié sur le datif pour introduire le concept de *datif éthique* ; Van Peterghem le définit comme un élément faisant partie de l'énonciation plus que de la construction syntaxique en elle-même dans son article « Le datif en français : un cas structural » (2004) ; finalement, Roberge et Troberg l'étudient en peu plus en profondeur dans *Les objets indirects non thématiques en français* (2007), en leur dédiant une sous-partie de leur travail.

Enfin, plusieurs linguistes français ont consacré des articles à ce type de datif, si bien ils ne sont pas nombreux. Nous allons citer trois articles qui développent certaines de ses problématiques. En premier lieu, pour Jackie Schön le datif éthique, employé dans les dialogues notamment, défie la grammaire. Effectivement, dans son article, il tente de cerner les limites du datif éthique, lequel n'apparaît pour de vrai qu'à la fin, en traitant le but de son usage dans la langue, ainsi que ses restrictions. Il défend également qu'il appartient moins au domaine de la syntaxe qu'à celui de l'énonciation, étant donné qu'il est étroitement lié aux déictiques *ici* et *maintenant*. Pour bien l'analyser, le contexte s'avère fondamental et par conséquent, il faudrait tenir en compte pour son étude la pragmatique, domaine auquel il appartiendrait selon cet auteur.

En deuxième lieu, Leclère cite dans son article des constructions verbales (1978) dont nous avons parlé, un autre article écrit en 1976, « Le datif éthique » dans lequel il élabore une comparaison entre ce type de *datif*, le *datif étendu* et le cas de *l'interlocuteur-générique*. Comme dernier article exposant les complexités du datif éthique, nous devons parler de « Je vais te me lui régler son compte : les limites de la syntaxe » (2015), dont le titre nous annonce déjà sa spécificité en ce qui concerne notre sujet. Alain Deschamps y fait une analyse plus en profondeur, en abordant

non seulement sa classification et ses particularités syntaxiques mais aussi les temps avec lesquels nous l'utilisons, la fréquence de son usage selon les personnes grammaticales ou sa fonction dans la phrase. Il y aborde également, comme nous pouvons observer dans le titre, l'ordre qu'il prend dans la phrase tout comme son alternance avec d'autres pronoms.

II. 2. En espagnol

Deuxièmement, en espagnol, tout comme en français, les études qui lui sont consacrés sont restreintes. Tout d'abord, les grammaires citent normalement ce type de datif, même si, comme il arrive aussi dans les grammaires françaises, l'explication y est réduite, ne conformant même pas une sous-partie dans l'étude du datif, dans la plupart des cas. Nous pouvons citer en guise d'exemple la *Nueva Gramática de la lengua española* de Torrego Gómez, ou encore la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999), dirigée par Violeta Demonte, dans laquelle il est question des datifs au chapitre de Salvador Gutierrez, « Los dativos ». Or, malgré l'existence d'un chapitre étant censé étudier les datifs, notre datif éthique n'apparaît que pour annoncer son existence, sans donner d'autres détails.

Ensuite, il existe également des articles abordant la syntaxe du complément indirect et faisant référence par la suite au datif éthique sans l'étudier en profondeur, comme Barra Jover dans « Dativo de interés, dativo aspectual y las marcas de aspecto perfectivo en español » (1996), qui aborde la problématique de la terminologie en ce qui concerne les datifs mais étudie ensuite en profondeur le cas du *datif aspectuel*, laissant de côté le *datif éthique* qui n'est que cité au début de l'article. Dans un premier temps, Rena Torres dans le chapitre « El dativo de intensificación », paru dans *Variación sintáctica en español : Un reto para las teorías de las sintaxis* (2005), au Mexique, les définit comme exprimant la référence à un participant externe à l'action qui y met son évaluation intellectuelle et émotionnelle (Maldonado, 1999 : 242, cité par Torres, 2005 : 194). Si bien, la citation est très brève et n'apparaît que pour cataloguer le pronom « le » dans la phrase « Yo le corro 3 millas todos los días ». Un élément à signaler serait le rapprochement des termes *éthique* et *d'intérêt* qui sera étudié par la suite (voir partie IV). Dans un deuxième temps, María José Serrano, dans un article sur les pronoms et déterminants sans fonction grammaticale paru dans *Gramática del discurso* (2006) fait référence à des exemples de datif dans la variante de l'espagnol du Mexique, ce que nous allons mettre de côté dans ce travail étant donné les différences qui existent entre cette variante et l'espagnol péninsulaire. Dans un troisième temps, nous pouvons trouver des références au *datif éthique* dans l'article plus spécifique de Silvia Becerra « Estudio diacrónico y sincrónico del objeto indirecto en el español peninsular y de América » (2007) où elle prend en compte les deux variantes que nous avons citées. Or, malgré la spécificité de ce document, les

références au datif éthique ne sont pas abondantes et elle cite pour l'expliquer Maldonado (1999). Moins spécifique mais donnant un peu plus d'importance au datif en question, Wirnsberger lui consacre une partie d'un chapitre dans son étude « El complemento indirecto y los dativos del castellano » (2006) . Il reprend donc les idées de Bello dans son *Dativos Superfluos*, un autre article qui cite le cas du *datif éthique* comme appartenant à ce groupe de datifs, bien qu'il n'accorde pas beaucoup de temps à son explication, pour ensuite l'expliquer un peu plus en profondeur, comme le datif qui exemplifie le mieux l'idée de *superflu* de Bello. Enfin, Delbecque consacre une partie de « El dativo español : Una tipología » (1992) à la description du *datif éthique* en opposition aux *datifs actanciels*, et décrit par la suite les cas où il peut être employé.

Outre ces articles, il nous semble intéressant de remarquer sa présence dans des forums en ligne, notamment dans le site de *Castellano Actual*, tout comme dans *El Diccionario de lingüística* de Raimondo Cardona, où il est question de sa définition mais aussi de ses usages.

Enfin, il existe, comme en français, des textes consacrés à son étude. Cependant, ils sont moins nombreux. D'une part, la thèse de Carolina Patriau « Semántica y sintaxis de los dativos de interés del castellano » (2007) propose une définition de ce type de datif en opposition avec le complément d'objet indirect, ainsi que la double relation que le datif incarne dans la phrase, et sa structure syntaxique. En revanche, elle n'établit aucune distinction entre les *datifs éthiques* et *d'intérêt*, différence que nous allons délimiter par la suite. D'autre part, une autre thèse, celle de Carlos Alberto Krapp « Dativos de interés transferido en el castellano » (2017), étudie le datif éthique en parallèle aux datifs appelés *d'intérêt transférés*. Pourtant, nous n'allons pas considérer cette bibliographie du fait de sa spécificité par rapport au dialecte familier de Lima.

En ce qui concerne les études linguistiques réalisées sur le datif éthique nous pouvons conclure que la bibliographie n'est pas très vaste. En français tout comme en espagnol, s'il est cité très brièvement dans la plupart des grammaires, très peu sont les travaux qui analysent toutes ses problématiques en profondeur. Il est vrai cependant qu'en français la bibliographie est un peu plus abondante, avec plus d'articles spécifiques. D'ailleurs, il est utilisé également dans certains articles littéraires comme une marque d'oralité, bien que le datif n'apparaisse que cité dans ces articles, qui font référence à des exemples d'oralité dans la littérature française (La Fontaine ou Céline) tout comme dans l'espagnole (Le théâtre de Benavente). Par contre, en langue espagnole nous remarquons que la plupart des études ont été réalisées par des spécialistes ou des étudiants de l'Amérique du Sud, ce qui nous fait penser que ce type de datif pourrait être plus fréquent dans cette variante de l'espagnol. Les textes américains présentent également une autre problématique, celle de

la nomenclature changeante qu'adopte le datif éthique et que nous allons aborder plus loin (IV) après l'exposition des objectifs visés dans ce travail.

III. Objectifs et Méthodologie

Notre étude tente tout d'abord de cerner les limites de ce *datif éthique* dans les deux langues, encore assez problématiques pour les linguistes, ainsi que de comparer les similitudes et les différences des deux langues. Ensuite, et à partir de cette première étude du datif éthique en soi, nous proposons une ébauche d'analyse de corpus permettant de mettre en rapport son usage oral et écrit, en français tout comme en espagnol.

Pour ce faire, nous diviserons l'étude en quatre grandes parties. Premièrement, vu que le datif éthique fait partie, comme son nom le signale, du groupe des *datifs*, nous allons observer le fonctionnement des constructions datives, tout comme ses problématiques et, étant donné les confusions et ambiguïtés, nous adopterons une terminologie spécifique (Voir partie IV). Deuxièmement, nous établirons une comparaison des caractéristiques du datif éthique dans les langues en question (partie V). Enfin, une fois déterminé le concept de *datif éthique*, nous analyserons les corpus que nous avons travaillés, tenant compte de deux types de supports fondamentalement, l'oral et l'écrit (partie VI). Ces corpus vont nous permettre de vérifier ou de réfuter nos premières hypothèses concernant l'usage du datif éthique. Ces hypothèses que nous développerons dans la partie concernant le corpus portent sur l'incidence des variantes diaphasique, diastratique et diatopique dans la fréquence d'usage du datif éthique pour chaque langue, ainsi que sur la différence d'usage entre les deux langues.

III. 1. Méthodologie

Pour l'élaboration de l'étude, nous nous sommes servis des outils de la linguistique de corpus. De cette façon, nous avons extrait les données pour la partie écrite des différents corpus : *Frantext* en français, et les corpus *CREA* et *CORPES* en espagnol. Pour compléter nos recherches de données pour les corpus écrits, nous avons travaillé avec un logiciel novateur, *Skecht Engine*, qui nous permet l'accès à un ensemble de plusieurs corpus dans des langues différentes, dont le français et l'espagnol, langues qui nous intéressent ici.

Pour l'analyse du corpus oral nous avons suivi une méthodologie quelque peu différente. En effet, nous avons compilé notre propre corpus à partir des enregistrements des locuteurs des deux langues. Une première base de données qui a été complétée par la suite grâce à une série télévisée (*Parents mode d'emploi*), notamment dans le cas du français (Voir partie VI. 1.a). Dans le cas de

l'espagnol, l'immersion de laquelle nous bénéficions nous a permis de compléter ces enregistrements à partir des conversations entendues dans la rue, ainsi que des exemples tirés de diverses émissions télévisées.

Si les corpus étudiés sont assez vastes pour une étude limitée comme la nôtre, l'intérêt que nous manifestons et que nous essayons de transmettre consiste à être conscients que le datif éthique, absent dans les grammaires et négligé dans la plupart des cas par les linguistes est présent dans tous les domaines de notre entourage.

IV. Constructions verbales et terminologie

Le *datif éthique* étant un type particulier de datif, comme nous étudierons plus en profondeur plus tard, il s'avère nécessaire pour son étude de délimiter les structures verbales qu'il entraîne, dont les problèmes de classement ont été repérés par plusieurs linguistes. Parallèlement, le peu d'études consacrées à ce type de datif empêchent l'existence d'une terminologie bien définie. Dans cette partie, nous allons donc regrouper les classements qui ont été établis par les auteurs, comparant les similitudes et les différences dans les deux langues pour délimiter par la suite la terminologie que nous utiliserons.

IV.1. Constructions datives

En ce qui concerne la construction dative, elle se définit par une particularité qui la différencie des autres configurations verbales, comme le complément d'objet direct ou le sujet, ceux derniers étant toujours exigés par le verbe (Delbecque, 1992 : 125). Effectivement, le complément datif peut apparaître avec de nombreux verbes sans qu'ils aient besoin forcément de sa présence dans la phrase pour qu'elle soit grammaticale. Or, elle est nécessaire dans la structure de certains verbes. Une singularité partagée dans les deux langues et objet d'étude de certains linguistes qui ont tenté d'établir un classement afin de déterminer les cas où cette structure est obligatoire ou facultative dans la phrase, quoique les conclusions ne soient pas toujours définitives, comme le montre Barra Jover (1996) dans son article lorsqu'il cite les différentes théories existantes. En espagnol les termes qui ont servi à classer les types des verbes pouvant être accompagnés du datif sont assez similaires, outre les termes « actancial » vs « no actancial » nous trouvons ceux de Gutierrez « argumental » vs « no argumental » ou ceux de Folgar « regido » vs « no regido » ; si bien, ce dernier auteur apporte une nouvelle vision unitariste selon laquelle il n'y aurait qu'une seule

classe grammaticale, le contexte extralinguistique étant donc de grande importance dans l'interprétation des énoncés (Folgar, 1993 : 39 , cité par Barra Jover, 1996 : 122). En français la délimitation du datif éthique ayant été plus étudiée, elle devient plus complexe. Leclère, conscient du grand nombre de verbes qui accepte le datif, a étudié l'importance de ces datifs pour la réalisation des verbes afin de déterminer quels sont les *verbes définis lexicalement* par ce type de complément. De cette façon, il a défini deux groupes de verbes. D'un côté ceux qui ont besoin du complément, étant donné que lorsqu'on les supprime la phrase est incomplète ou elliptique même si elle est correcte, ce que nous pouvons observer dans l'exemple suivant :

- (4) a. Elisa a dit aux enfants de ne pas courir
- b. Elisa **les** ha dicho a los niños que no corran
- (5) a. Éli**s**a a dit de ne pas courir
- b. Elisa ha dicho que no corran

En effet, la phrase (5) n'est pas incorrecte mais nous sentons qu'il manque une information qui peut être définie dans le contexte d'une conversation par exemple. Comme le dit Leclère, pour le verbe *dire* le *destinataire est sémantiquement nécessaire*. Mais, d'un autre côté, nous pouvons trouver des verbes accompagnés par ce datif qui peut disparaître sans que la phrase reste incomplète, voire à compléter à partir du contexte linguistique (exemples de Leclère, 1978 : 66) :

- (6) a. Paul a construit un jouet à Jean
- b. Paul le ha construido un juguete a Jean
- (7) a. Paul a construit un jouet
- b. Paul ha construido un juguete

Cette dernière phrase (7) n'est pas comprise comme elliptique par les locuteurs car elle possède un sens complet sans besoin du datif. De sorte qu'il établit une distinction entre ces deux groupes de verbes : les datifs, appelés aussi *datifs lexicaux* (exemples 4, 5) et les verbes à emploi datif, appelés aussi *datifs étendus*. Les premiers se caractériseraient par un échange entre deux humains dont la structure sémantique du complément datif serait introduite par la préposition « à » plus le nom, mais pourraient être présents également sous leur forme pronominalisée en « lui » ou « leur ». Ce même fonctionnement des deux types de datifs est visible en espagnol, comme nous pouvons remarquer à partir des traductions. Malgré la difficulté de classement des *verbes essentiellement datifs*, cet auteur propose un regroupement et étudie leurs caractéristiques les plus

importantes : les verbes de communication (4), les objets indirects abstraits métaphoriques (8) et l'objet direct humain (9). (Leclère, 1978 : 71)

- (8) a. Elisa *da* de l'amour aux enfants
- b. Elisa *le da amor* a los niños
- (9) a. Élisa a donné les enfants à sa mère
- b. Elisa *le ha dado* los niños a su madre

Ce même classement a été fait également par d'autres linguistes, comme Nicole Delbecque en espagnol, quoique son regroupement a été un peu plus large puisqu'elle a établi une séparation entre les verbes *trivalents* et les *bivalents*. Pour les trivalents elle a déterminé les catégories suivantes : transfert matériel dont les verbes modèles seraient « *dar* » (donner) et « *quitar* » (enlever) (10) ; transfert abstrait avec « *decir* » (dire) comme verbe modèle (11) ; mouvement, caractérisé par le verbe « *llevar* » (porter ou mener et leurs dérivés) (12) ; mouvement abstrait dont le verbe serait « *someter* » (soumettre) (13) ; et enfin le datif possessif avec le verbe « *romper* » (rompre) comme modèle (14). Par rapport aux verbes bivalents elle distingue les verbes marquant : intérêt, comme le verbe « *obedecer* » (obéir) (15) ; association, comme par exemple avec le verbe « *corresponder* » (correspondre) (16) ; mouvement, représenté par le verbe « *llegar* » (arriver) (17) ; mouvement psychique dont le verbe modèle serait « *gustar* » (aimer) (18) ; et pour finir le datif possessif mais avec le verbe « *doler* » (avoir mal) comme modèle (19).

- (10) a. Silvia *le entregó* el trabajo a Salvador
- b. Silvia a rendu le travail à Salvador
- (11) a. Silvia *comunicó* los resultados a Paula
- b. Silvia a communiqué les résultats à Paula
- (12) a. Carmen *lanzó* la pelota a su hermano
- b. Carmen a lancé le ballon à son frère
- (13) a. Silvia *le dedicó* mucho tiempo a Paula
- b. Silvia a consacré beaucoup de temps à Paula
- (14) a. Antonio *le rompió* el brazo a Paula
- b. Antonio a cassé le bras à Paula
- (15) a. Mario *desobedeció* a su jefe
- b. Mario a désobéi à son patron
- (16) a. Esta humedad no *le conviene* a mi madre

- b. Cette humidité ne convient pas à ma mère
- (17) a. A pesar de sus esfuerzos, sucumbió a María
- b. Malgré ses efforts, il a succombé à Maire
- (18) a. Las faltas de ortografía molestan al profesor
- b. Les fautes d'orthographe dérangent le professeur
- (19) a. A Paula le duele el brazo
- b. Paula a mal au bras

Quoique cette catégorisation, plus large que celle de Leclère, présente aussi des problèmes si nous essayons de la transposer à la langue française, comme nous remarquons par exemple dans les phrases (18) ou (19). Évidemment, si dans ce que nous avons vu jusqu'à présent, les deux langues convergent, il faut être conscient que les structures verbales ne sont pas les mêmes : de cette façon le verbe « molestar » en espagnol se construit avec un complément datif ; en français, le verbe « déranger » introduit un complément d'objet direct, étant sa structure « déranger quelqu'un ». En d'autres termes, nous pouvons revenir à la question de la *valence verbale*, terme repris à la chimie et introduit par Tesnière dans *Éléments de syntaxe structurale* en 1959. Ce dernier place le verbe au cœur de la syntaxe en tant qu'élément autour duquel gravitent les *actants*, c'est-à-dire les syntagmes qui dépendent forcément de lui : le premier étant le sujet, le second le complément d'objet direct et le troisième le complément d'objet indirect ou le datif. La sémantique du verbe détermine le nombre d'actants qui peuvent l'accompagner en fonction de la phrase et du contexte : un même verbe pouvant être réalisé dans de différentes constructions verbales et par conséquent changer le nombre d'actants selon le contexte, ce qui arrive notamment dans le discours. Ces compléments, qui permettent un classement des verbes selon le nombre d'actants qui les accompagne, sont essentiels pour la construction verbale et se différencient donc des *compléments accessoires* ou *circonstanciels*, que nous pouvons supprimer sans que le sens du verbe change et sans que la phrase devienne agrammaticale. Or, si l'actant « est au cœur de la grammaire de toute langue » comme disait le linguiste Gilbert Lazard dans son article *L'actance*, les verbes de chaque langue se réalisent avec des actants différents, et cela explique la difficulté de classement de certains groupes cernés par Nicole Delbecque. (Le Querle, 2012 : 176)

Pour revenir donc à la délimitation des constructions datives proposées par des auteurs français, Leclère en l'occurrence, différenciait entre le *datif lexical* ou *verbe datif*, catégorie dans laquelle il distinguait les verbes *datifs source*, comme le verbe « voler » des *verbes de destination*, par exemple, le verbe « donner » ; et le *datif étendu* qui permettait la commutation du syntagme « à N » par « pour N » lorsque N correspond au bénéficiaire du procès. Le *datif éthique* de son côté,

bien que rapproché du *datif étendu*, très employé dans le langage courant et qui marque « l'intéressement au procès » (Leclère, 1978 : 68), conforme un type de datif séparé des deux autres, et ses caractéristiques seront étudiées par la suite (voir partie V). D'autres linguistes, comme Legallois, ont repris la terminologie de Leclère en ce qui concerne les structures verbales (*datif lexical* et *datif non-lexical*). Le *datif non-lexical* n'est pas présenté par ce linguiste comme un argument, puisqu'il ne fait pas partie du verbe dans le sens où il n'est pas nécessaire pour la réalisation du verbe mais se rapporte plutôt aux considérations des locuteurs qui l'utilisent. De cette façon il est déterminé par l'usage. D'ailleurs il défend que les critères syntaxiques que les linguistes ont tenté d'élaborer pour marquer la différence (entre le *datif lexical* et le *non-lexical*) ne marchent pas :

Rooryck (1988) affirme ainsi que le datif non lexical ne peut être employé dans une phrase passive ; Melis (1996) montre le contraire et donne un exemple qui nous paraît acceptable :

(20) « Un passé glorieux lui a été fabriqué »

Les jugements de Rooryck s'expliquent à nouveau par le phénomène de l'usage : les datifs non lexicaux sont par définition moins nombreux ; ils ont donc moins l'occasion d'apparaître dans des constructions clivées que les datifs lexicaux, plus enclins – par leur fréquence d'emplois – à intégrer des constructions comme le passif (Legallois, 2013 : 11)

Cependant, d'autres auteurs remettent en question les termes choisis par Leclère, ainsi que certaines des caractéristiques attribuées au datif étendu notamment. D'un côté, Roberge rejette les termes de *datif lexical* et *non-lexical* de par leur polysémie trompeuse :

Depuis Leclère (1978) et Barnes (1985), les termes datifs *lexicaux* et *non lexicaux* sont souvent employés pour faire référence aux objets indirects qui sont soit sélectionnés sémantiquement par le verbe soit introduits comme arguments supplémentaires à l'événement. Nous préférons employer les termes *thématique* et *non thématique* afin d'éviter la confusion éventuelle entre les divers sens du terme *lexical*. (Roberge et Troberg, 2007 : 1)

En plus, son *complément non-thématique* est plus large que *l'étendu* de Leclère, étant donné qu'il regroupe les éléments qui ne viennent pas déterminés par le verbe dont le *datif d'intérêt*, le *datif sujet causatif*, le *datif de possession* ou encore notre *datif éthique*. D'un autre côté, Peteghem (2006) bien que reprenant la différence entre deux possibles constructions datives, utilise deux termes opposés en quelque sorte aux *datif lexical* et *non-lexical* de Leclère. En effet, elle établit une distinction entre *cas structuraux* concernant ceux qui sont nécessaires dans la construction du verbe et *cas sémantiques* qui définissent les compléments non argumentaux. Malgré l'existence de ce dernier type de datif, cette linguiste considère que le datif en français est fondamentalement structurel et a une grande valeur par rapport au verbe. En outre, Barra (1996) défend que l'argumentation de Leclère est limitée du fait qu'il ne prend en compte pour son étude sur le *datif*

étendu qu'un type de clitiques, ceux qui ne peuvent pas se présenter sous le syntagme « à N », alors que le *datif d'intérêt* tout comme le *datif éthique* peuvent se présenter comme des compléments prépositionnels selon Cano (1981) et Hernanz et Brucart (1987) :

También quedan así diferenciados de algunos casos vistos por Cano (1981 : 293) como dativo de interés y por Hernanz y Brucart (1987 : 259-60) como dativo ético : *se le rien, se le escapó* y que, como muy bien señalan estos últimos, son « complementos preposicionales pronominalizables », ya que corresponden a frases como *se rien de ella* o *se escapó de él*. (Barra Jover, 1996 : 124)

Or, cette reprise est discutée. Patriau (2007) défend qu'elle n'est pas permise sauf dans le cas où le complément prépositionnel « à N » apparaisse détaché de la phrase et précédé d'une coupure dans l'intonation.

(20) El niño **le** estudió mucho // **a** **María**

Cet exemple de Masullo (1992), repris par d'autres linguistes comme Cuervo (2003) ou encore Patriau (2007) est correct si le datif est considéré comme un *datif d'intérêt* n'appartenant donc pas à la *valence verbale*. Cependant, dans le discours, le plus courant est de trouver une séparation dans l'intonation de la phrase pour le syntagme « à Marie » qui nous permettrait en plus de le déplacer dans la phrase.

(20') **A** **María** // el niño **le** estudió mucho

Cette même condition apparaît également dans le cas du français, comme nous pouvons observer dans les phrases suivantes, des exemples de Kayne (1975 : 169-170, cité par Cuervo 2003 : 172).

- (21) a. Elle lui a tué sa femme
b. Ella le mató a su esposa
(21') a. *Elle lui a tué sa femme à lui⁵
b. Ella le mató su esposa a él (a Juan)

Cependant, nous pouvons remarquer une différence entre ces deux langues dans certaines phrases (10), (13), (14), (16), (19), (20), ou encore (21). En effet, dans tous ces exemples nous assistons en espagnol au doublement du complément datif, repris par le syntagme indirect mais

5 Cet énoncé que nous considérons agrammatical pourrait coexister également avec un énoncé grammatical lorsque le syntagme « à lui » acquiert une nuance emphatique. Dans cette interprétation grammaticale, le syntagme reprendrait emphatiquement le sens de possession « elle a tué sa femme ». Les deux énoncés peuvent donc coexister, mais il nous intéresse ici de signaler son caractère agrammatical si le sens n'est pas emphatique.

Elle lui a tué sa femme à lui VS **Elle lui a tué sa femme, à lui*

aussi par le pronom « le ». Une redondance grammaticale très courante en espagnol qui n'est pas permise en langue française (21'). Cette possibilité syntaxique de l'espagnol, permet une distinction plus claire entre le complément datif et le complément locatif (22), une nuance plus difficile à cerner dans certains exemples du français, vu que le dédoublement n'est pas permis pour renforcer le complément datif. Pourtant, comme l'explique Leclère (1978) les compléments locatifs, s'ils peuvent avoir la même catégorisation que les datifs, *source* et *destination*, ils permettent une plus grande variété de prépositions que les datifs n'acceptent pas.

(22) Antonio va a París

(22') *Antonio le va

(22'') Antonio va para París

IV.2. Terminologie

Quant à la terminologie, elle est très en rapport avec les constructions verbales puisqu'elles déterminent une nomenclature propre à chaque type de construction. À partir des études déjà réalisées et des problématiques posées, nous allons convenir deux types de datifs, l'un faisant partie de la construction verbale dans la mesure où il fait partie de la valence verbale, notamment dans les constructions trivalentes, mais aussi dans d'autres types de constructions, que nous nommerons « argumental » ou *actanciel* (car il est prévu comme un actant du verbe) ; l'autre n'étant pas nécessaire pour la construction verbale. Dans ce dernier type qui n'est pas prévu par le verbe, nous devons faire la différence entre le *datif étendu* de Leclère (1978) et le *datif éthique*, ce dernier oublié souvent par les linguistes du fait qu'il échappe complètement à la construction verbale du datif (voire les hypothèses des linguistes, comme le reconnaît Peteghem (2006)) comme nous prouverons dans la partie suivante.

De cette façon, nous connaissons déjà les termes concernant notre objet d'étude. Mais, outre ces appellations liées aux structures verbales et dont le choix que nous allons employer tout au long de l'étude a été déjà fait, il nous semblait intéressant de délimiter le concept de sorte à éviter des confusions présentes dans certains articles. Premièrement, nous allons revenir sur la différence entre *datif éthique*, *datif d'intérêt* et *datif superflu*. Dans la présentation de sa thèse, Patriau (2007) emploie ces trois termes comme synonymes : « [...] los pronombres dativos superfluos, también llamados éticos o de interés [...] ». Pourtant, cette nomenclature pourrait être confuse puisqu'il ne sont pas exactement équivalents. Le *datif superflu* a été défini par Bello (1847) comme un type de datif différent du complément d'objet indirect n'étant pas nécessaire pour la réalisation du verbe, et donc proche du *datif d'intérêt*. Par conséquent, le *datif éthique*, qui n'est pas nécessaire pour la réalisation

verbale et pose des problèmes en raison de sa difficulté de classement, pourrait être classé dans le groupe des *superflus*. Ce terme sera évité par la suite du fait qu'il ne rend pas compte de l'importance que nous croyons que ce type de datif possède en ce qui concerne la construction des sens des énoncés, et qu'au contraire, il attribue un caractère inutile à cet élément grammatical (Voir partie V). Deuxièmement, s'il est communément appelé *datif éthique*, nous pouvons retrouver d'autres nomenclatures telles que *datif émotif* ou encore *pronom d'intérêt explétif*. Ces termes dénotent son détachement avec la syntaxe de la phrase, ainsi que son caractère affectif.

V. Le datif éthique

Ayant clarifié les structures verbales qui caractérisent ce type de complément et une fois établie la terminologie que nous allons considérer, nous allons aborder le datif éthique. Toutefois, il faudrait préciser que la définition du *datif éthique*, comme toute définition, appartient au domaine conceptuel et reste, par conséquent, *universelle*. Ce concept doit être distingué du terme *générique* car l'universalité d'un concept n'implique pas son existence dans toutes les langues (Coseriu 1972 : 52).

Or, à partir de cette définition première, il peut adopter des formes différentes selon les langues dans lesquelles il est présent. Nous expliquerons donc ses particularités sémantiques ainsi que morphologiques et syntaxiques à travers une étude contrastive entre son usage dans les deux langues, français et espagnol, tenant compte des différences et des ressemblances.

Si ce datif est assez utilisé par les locuteurs de ces langues, ce que nous prouverons dans la partie des corpus, peu d'études regroupent ses singularités du fait qu'il échappe aux règles de la grammaire. Les études sont un peu plus abondantes en langue française, ce qui rend difficile parfois la comparaison.

Mais, avant d'aborder les questions les plus spécifiques concernant le *datif éthique*, nous allons prendre comme point de départ deux définitions le concernant. Dans le dictionnaire de la langue française, nous pouvons lire :

La langue familière emploie d'une manière explétive le pronom de la 1^{ère} ou de la 2^{ème} personne⁷, pour exprimer l'intérêt que le locuteur prend à l'action ou pour solliciter l'interlocuteur de s'intéresser à l'action (c'est le *dativus ethicus* de la grammaire latine).

⁷ Les personnes grammaticales pouvant être concernées par le datif éthique sont encore problématiques. Nous traiterons cette discussion dans cette même partie mais sur le plan morphologique.

Dans le dictionnaire de la Real Academia Española le datif éthique est défini de cette façon : « Pronombre dativo no requerido por el significado del verbo que se usa con intención afectiva para aludir a la persona que se ve afectada indirectamente por la acción verbal ». Ces deux définitions, bien qu'assez vastes, déterminent cependant les aspects que nous allons développer par la suite, à savoir leur sémantique, leur morphologie et leur syntaxe, pour procéder ensuite à la comparaison avec d'autres procédés linguistiques.

V. 1. Plan sémantique

Premièrement, il faudrait souligner l'importance de la sémantique dans le cas de ce complément verbal. Le datif éthique représente en effet, comme le disait Leclère (1976) un « engagement dans le procès », que ce soit de la part du locuteur comme de celle de l'interlocuteur qui est pris à témoin en quelque sorte. D'ailleurs, ce pronom exprime également la proximité relationnelle entre les locuteurs ou entre le locuteur et l'objet de la phrase, que ce soit en français ou en espagnol. Or, Patriau (2007) ajoutait même que cette émotivité entre le locuteur et l'un des actants est en quelque sorte nécessaire à l'acceptabilité de l'énoncé, ce qui expliquerait selon la même linguiste leur absence avec des verbes n'ayant pas d'actants, tels que les verbes météorologiques⁸. Un même énoncé pourrait donc être accepté ou refusé selon si cette proximité est réelle ou n'existe pas.

- (23) a. Antonio se **me** fue a Alemania con la novia
b. *Antoine **m'**est parti en Allemagne avec sa copine
c. Mon Antoine est parti en Allemagne avec sa copine

Cette phrase (23), est facilement acceptée par un locuteur espagnol si le locuteur maintient avec l'interlocuteur un grand rapport de proximité, alors que s'il ne connaissait pas Antonio, la phrase ne pourrait pas être acceptée. Cependant, nous retrouvons ici une différence avec le français, car cette même phrase ne peut pas être traduite par un *datif éthique* en français. L'expression de la proximité entre locuteur et sujet de la phrase doit se faire alors par le biais d'un déterminant possessif, non pas parce que le *datif éthique* n'exprime pas ce rapprochement mais parce qu'en français l'usage est quelque peu différent⁹. En tout cas, en français et en espagnol nous devons retrouver normalement

8 Quoique dans le langage familier nous pouvons trouver des cas où le datif éthique pourrait coexister avec un verbe météorologique, comme dans l'exemple : « Le he dicho al niño que me quite la ropa porque como me llueva... ». Par contre, cette même phrase ne serait pas construite de la même façon en français.

9 Nous traiterons ces différences dans les parties suivantes à partir des corpus que nous avons travaillé afin d'établir la comparaison entre les deux langues.

un rapport entre le locuteur et un actant de la phrase que ce soit le sujet, ce que nous observons dans le premier exemple qui relie le locuteur à Antonio, ou dans (24) en français ; le complément d'objet direct (25) ; ou encore le complément régime ou indirect (26). (Cuervo, 2003)

(24) Mais qu'est-ce que vous **me** fichez-là ?

(25) a. No **me** lo canses que después se **me** duerme en el coche

b. Ne me le fatigue pas parce qu'après il va se m'en dormir dans la voiture

(26) a. No te **me** enfades con María

b.? Ne te **me** fâche pas avec María¹⁰

Ce complément pourrait donc trouver dans ce rapport émotif une justification syntaxique en quelque sorte dans la mesure où il pourrait être interprété comme le possesseur de l'actant avec lequel ce rapport a été établi. Toutefois, sa syntaxe particulière sera abordée plus tard.

Nous avons parlé jusqu'à présent du rapport émotif comme marque du *datif éthique* et facteur sans lequel son apparition n'est pas naturelle dans la phrase. Pourtant, son apparition est également justifiée lorsque le procès décrit dans la phrase est exceptionnel du point de vue du locuteur et que ce dernier veut le montrer en tant que prouesse même à l'interlocuteur, pris dans ce cas comme témoin du procès¹¹.

(27) a. Se **me** ha bebido cuatro botellas en cinco minutos

b. Il **m'a** bu quatre bouteilles en cinq minutes

Comme nous observons, cette expression de « l'extraordinaire », puisque nous comprenons que boire quatre bouteilles en cinq minutes est quelque chose que nous ne pouvons pas faire d'habitude et qui a un caractère d'exploit même, peut être possible à partir du *datif éthique* en français comme en espagnol. Il est vrai pourtant que nous pourrions trouver pour la phrase française une autre interprétation, car nous pouvons comprendre également que le sujet [il] a bu les quatre bouteilles du locuteur. Dans ce cas nous pourrions l'analyser comme un *datif étendu*, suivant la terminologie de Leclère. Ce n'est qu'à partir du contexte, et donc de la pragmatique, que nous pourrions attribuer une interprétation précise à la phrase. Mais, étant donné son caractère « extraordinaire », le plus probable serait de le considérer comme un *datif émotif*.

Si jusqu'à présent les deux langues étaient très proches, nous pouvons remarquer une

10 Nous n'avons pas trouvé dans nos corpus d'exemples utilisant le datif éthique en français dans ce contexte.

11 Ce de datif éthique servant à exprimer un fait exceptionnel sera visé davantage dans la partie syntaxique, lorsque nous analyserons avec quelles personnes grammaticales nous pouvons l'utiliser.

différence en ce qui concerne l'un de leurs traits sémantiques. Effectivement, Deschamps (2015) signale que dans certains cas¹², il peut introduire dans la phrase une connotation négative : « [...] (menace, action violente, brimade, réprimande, acte d'autorité...) dirigée contre une personne physique ou morale (le compliment animé) » que ce dernier soit sujet, ou complément direct. Il rassemble à titre d'exemple les prédicats avec lesquels apparaît cette expression du *datif éthique* :

Nettoyée à coups de bulldozer / noyée dans un chaudron d'acide / bouffée toute crue / envoyer chier le petit père / dynamitée dès 1905 / envoyée bouder / donné à bouffer au crocodile / fait bouffer / fait valser d'un mur à l'autre / sodomisée à la batte / virée / déroulé l'intestin grêle / réduit en hachis / tiré dessus / fauché d'un coup de mon pilon / mettre en morceaux... (Deschamps, 2015 : 11)

Cependant, le peu de linguistes qui ont abordé le sujet du datif éthique en espagnol n'ont pas traité cette possibilité sémantique. Pour établir la différence avec le français nous allons utiliser des exemples tirés du corpus que nous avons travaillé et que nous développerons dans la partie VI. Nous pouvons remarquer une différence par rapport à la fréquence avec laquelle le datif peut introduire cette connotation en français, plus présente qu'en espagnol¹³.

(29) « Qu'on **me** l'égorge tout à l'heure ; qu'on **me lui** fasse griller les pieds, qu'on **me** le mette dans l'eau bouillante, et qu'on **me** le pendre au plancher »

D'ailleurs, ce manque d'équivalence dans cet usage concret du datif éthique est d'autant plus visible lorsque nous comparons les mêmes textes dans les deux langues. Si nous prenons comme exemple la réplique de Maître Jacques (29) dans *L'Avare* de Molière, où nous observons la présence de deux éthiques qui aboutissent à un projet de torture pour l'actant représenté par le « me » et nous le comparons au même texte en espagnol, nous observerons que le datif n'est pas conservé. Effectivement, dans les différentes traductions¹⁴ que nous avons trouvées pour cette réplique, le datif éthique est complètement absent. Cette absence nous permet donc remarquer que la problématique relevée par les traducteurs est différente. Une étude concernant les problèmes de traduction du datif éthique et des nuances sémantiques qu'il entraîne serait par conséquent nécessaire pour tirer des conclusions, car, si le datif éthique n'est pas traduit ce n'est pas par un problème de connotation,

12 Deschamps établit cette interprétation sémantique à partir d'un corpus sur lequel il a travaillé, pour les cas d'accumulation de datifs notamment, cas que nous expliquerons dans la sous-partie syntaxique.

13 L'étude de fréquence de l'apparition du datif éthique comme expression d'une connotation négative pourra être vérifiée dans le corpus que nous avons travaillé et que nous exposerons par la suite.

14 Ces traductions ont été tirées de différentes sources bibliographiques, en papier et électroniques, comme *La Biblioteca Virtual Universal*, *Editorial Palabras*, *Pehuen editores*, *Biblioteca Bilike*, *Espa ebook*, *Itematika*, *Ciudad Seva* ou encore *Freeditorial*.

étant donné que cette même connotation est repérée dans notre corpus littéraire espagnol.

(30) « Fusí**me** a todos los presos » Magdaleno Cardona, *La Tierra grande*

(31) « Todas las puertas tomad / Y no **me** salga de aquí / soldado que aquí estuviere »

Calderón, *El Alcalde de Zalamea*

(32) « Está de Dios - dije - que no me había de ir con el bayo. Hoy **me** lo cornean, ayer por poco no deja el cuero en el cangrejal » Ricardo Güiraldes, *Don Segundo sombra*

(33) « Al primer Bueno de Guzmán que entre, **me** lo destrozas a mordidas » Benito Perez Galdós, *Lo Prohibido*

À partir de ces phrases tirées d'ouvrages littéraires espagnols, nous pourrions déduire que cette connotation négative peut exister également en espagnol. Néanmoins, les exemples ne sont pas nombreux et si nous observons nettement des procès négatifs dans ces phrases, comme la violence ou torture dans (30), (32) et (33) notamment et la menace dans (31), dans (32) nous pourrions supposer une relation affective avec celui qui va subir la torture et une souffrance donc de la part du locuteur, ce qui pourrait entraîner son classement dans la sémantique que nous avons décrite auparavant, où le datif servirait à exprimer notamment l'intérêt affectif ou émotif du locuteur dans le procès et envers l'actant concerné de la phrase.

V. 2. Plan morphologique

Deuxièmement, nous allons décrire les caractéristiques morphologiques du *datif éthique*. À la fin de cette partie et comme introduction à l'analyse syntaxique de ses particularités, nous décrirons son comportement en rapport avec la personne grammaticale du pronom (1ère ME, 2e TE, 3e LUI/LEUR), car il nous semble que dans cette partie, morphologie, sémantique et syntaxe sont difficiles à distinguer. D'une part, nous devons préciser que le *datif éthique* est exprimé à travers les pronoms. Normalement, ce pronom est identique au *pronom pré-verbal* des autres datifs, mais, contrairement à ces derniers, le datif éthique ne peut pas être exprimé par un complément à *N* (Leclère, 1976 : 85). Une restriction qui est valable en français tout comme en espagnol.

(34) Este niño no **me** come

(34') *Este niño no come **a mí**

(35) Met ton manteau, sinon tu vas **me** prendre froid !

(35') *Met ton manteau, sinon tu vas prendre froid **à ta mère**¹⁵

15 Cette phrase où le complément à *N* reprend le datif éthique, bien qu'étant aggrammaticale, pourrait à la limite être

Ces exemples démontrent que dans les deux langues, bien que le datif soit exprimé par un pronom pré-verbal faisant référence à l'un des actants de la phrase, il ne peut pas apparaître sous une forme autre que pronominale.

D'autre part, il existe une différence morphologique entre les deux langues, car s'il est souvent exprimé par un pronom pré-verbal, comme nous venons d'exemplifier, donc atone, en français il existe une autre possibilité, celle du pronom tonique. En effet, ce pronom sert à introduire le datif éthique dans les phrases impératives notamment.

(36) Goûtez-**moi** ce gâteau, je veux savoir s'il est bon

Dans ces cas, assez abondants en français comme nous pourrions vérifier à partir du corpus, le datif doit être forcément représenté par un pronom tonique, étant donné qu'il s'agit de la norme grammaticale en ce qui concerne ce mode verbal (Schön, 1997 : 2). Par contre, en espagnol ce type de datif apparaît toujours avec des pronoms atones, n'ayant pas trouvé d'exemples avec des constructions où le datif serait un pronom tonique. D'ailleurs, même avec les impératifs, le pronom employé ne peut être qu'un complément atone.

(37) a. Anda, Teresa, recógeme eso que vamos a hacer otro juego

b. Vas-y Teresa, ramasse-**moi** cela parce qu'on va faire un autre jeu

Comme les pronoms pré-verbaux nécessaires pour la réalisation des verbes, les pronoms éthiques peuvent se décliner selon l'actant concerné et la personne grammaticale que cet actant représente. D'un côté, il peut apparaître sous la forme d'un pronom de deuxième personne du singulier, quoique ce cas soit presque absent en français, comme le souligne Deschamps, et en espagnol, selon Delbecque ; une absence qui se fait voir d'ailleurs dans le corpus. Pour cette deuxième personne, l'individu concerné par le datif conformerait le témoin du procès et ferait donc partie de l'acte énonciatif. Si l'usage n'est pas très commun, il est plus naturel lorsque la phrase est emphatique car dans ce cas le rapprochement entre l'interlocuteur et le procès est plus net. Quoique pour Leclère (1976), il faudrait tenir compte de l'ambiguïté, notamment dans les structures suivant ce schéma : Nom + Pronom datif à la deuxième personne + Verbe + Syntagme nominal

considérée comme acceptable dans certains contextes concrets, comme par exemple, si une mère le disait à son petit enfant.

(38) a. Paul **te** fabriquera une table en vingt minutes (Exemple de Leclère, 1976 : 87)

b. Pablo **te** hará una mesa en veinte minutos

La phrase (38), construite avec un pronom qui pourrait être considéré comme *éthique* du fait qu'il peut représenter toutes les caractéristiques concernant les datifs éthiques que nous analyserons lorsque nous aborderons la syntaxe, comme sa possible suppression ou la possibilité de coexister avec un autre complément datif entre autres. En plus, la phrase montre un procès extraordinaire dans le sens où fabriquer une table prend normalement plus de vingt minutes. Mais, Leclère (1976) établit un problème de triple ambiguïté pour ce cas. Outre l'interprétation éthique, nous pouvons en trouver deux autres : une interprétation *dative* où le pronom remplacerait le récepteur de cette table et donc, le syntagme « à toi » ; et une autre dite *interlocuteur-générique* que nous expliquerons à la fin de cette partie et qui représenterait un ensemble de personnes pouvant recevoir cette table construite par Paul. Cette ambiguïté est la même en espagnol, comme nous pouvons observer dans (38 b). Autrement dit, le pronom éthique en deuxième personne (dans les deux langues) est quelque peu problématique du fait de son absence et de l'ambiguïté qu'il présente.

D'un autre côté, le datif éthique pourrait être présent également à la troisième personne même si cela ne représente que moins de 18% des cas selon le corpus étudié par Deschamps (2015). Néanmoins, cette affirmation est discutée par d'autres grammairiens, par exemple Becerra reprenant l'idée de Maldonado (1998), qui nie l'existence d'un datif éthique à la troisième personne : « Se trata de aquel dativo que sólo puede ocurrir en las dos primeras personas ». Un avis partagé par la plupart de grammaires, comme nous pouvons observer dans celle de Grévisse et de Riegel : « Le datif éthique qui ne concerne que la deuxième personne ». En opposition avec ces affirmations, Gutierrez Ordóñez (1999 : 1916) affirme : « Nada impide que el afectado por el proceso representado sea una tercera persona », bien que cela soit moins probable du fait que le locuteur est plus proche de ses propres rapports avec les autres actants que de ceux d'une troisième personne, ce que représenterait ce type de datif émotif. D'autres linguistes, comme Bello, s'ils déclarent l'exclusivité de la première personne pour ce type de datif, il nous offre des exemples en troisième personne (39) (Wirnsberger, 2006 : 24) . Nous devons préciser cependant que ce dernier exemple de Bello pourrait être mis en question, ce que nous ferons à la fin de cette partie. En français, Deschamps (2015) comme nous le savons, donne un pourcentage, bien qu'il ne soit pas très élevé, ce qui signifie que des exemples ont été repérés dans son corpus. Et Leclère (1976) de son côté, s'il dit que formellement le datif éthique en troisième personne n'existe pas¹⁶, il remet quand même en

16 « Si l'on considère que l'impossibilité de représenter ce complément à *N* fait partie de la définition du datif éthique, il n'y a donc pas de datif éthique troisième personne » (Leclère, 1976 : 89)

question cette affirmation en donnant l'exemple suivant :

- (39) a. Paul **lui** a bu deux bouteilles en dix minutes
b. Pablo **le** bebió dos botellas en diez minutos¹⁷
(39') **Se** bebió dos botellas en diez minutos

Un exemple très similaire à la phrase (27) et qui retrouve donc le même problème d'ambiguïté dans les deux langues, car nous pouvons le comprendre, selon la situation extra-linguistique, en tant que datif éthique, mais aussi en tant que datif étendu comme nous avons expliqué. Mais selon le même auteur, ce cas serait encore plus problématique car comme tout datif éthique, il devrait être compatible avec un *datif étendu*¹⁸. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas puisqu'il y a des phrases construites suivant ce schéma qui ne sont pas acceptées :

- (40) a. *Paul **leur** a cassé trois verres à Marie ! (Exemple de Leclère, 1976 : 90)
b. Pablo **le** bebió dos botellas a sus amigos en diez minutos

De plus et comme le remarque également Leclère dans le même article, certaines phrases utilisant un datif éthique à la deuxième personne ne peuvent pas être construites avec un datif éthique à la troisième personne :

- (41) a. Dans ce jardin les plantes **te** poussent à une vitesse !
b. ¡En este jardín las plantas **te** crecen con mucha rapidez!
(41') a. *Dans ce jardin les plantes **lui** poussent à une vitesse !
b. ¡En este jardín las plantas **le** crecen con mucha rapidez!

L'exemple (41) offre deux lectures, l'une à caractère *étendu*, où le verbe pousser pourrait être complété par le complément à *quelqu'un*, et l'autre à caractère plus générique ou *éthique* qui serait équivalente au célèbre exemple de Leclère (1976) « Au mont Saint-Michel la mer te vous monte à une vitesse ! ». Néanmoins, dans (41') le pronom ne renvoie qu'au propriétaire des plantes, étant supprimé son caractère *éthique*. Dans ce cas, seule l'interprétation *étendue* pourrait avoir lieu. C'est

17 L'ambiguïté de cette phrase pourrait être plus claire si nous la cernons à des contextes concrets. Pour l'interprétation *étendue*, il nous suffirait de penser que quelqu'un raconte les bouteilles que Paul a bu (a pris) à une troisième personne. Par rapport à l'interprétation *éthique*, nous pouvons inscrire cette phrase dans le contexte d'un locuteur qui parle en s'adressant à la mère de Paul qui a été ivre à force de boire deux bouteilles de vodka, par exemple. L'exemple pourrait être également plus visible avec le verbe « manger ».

18 Nous nous référerons à cela plus largement dans la partie attribuée à la syntaxe.

pour ces raisons que même s'il ouvre le débat en apportant des exemples ambigus, le linguiste considère que ce datif en troisième personne serait plus proche du *datif étendu* que du *datif éthique*. L'existence de ce datif éthique n'est pas donc très claire.

Ensuite, un datif très présent dans la langue courante, comme nous observons également dans la plupart des exemples donnés jusqu'à présent, est celui à la première personne. En effet, d'après l'étude de Deschamps (2015), cet usage représenterait 80% des cas en français¹⁹. Le locuteur serait donc placé en tant que bénéficiaire ou victime du procès. Et, d'après Schön (1997 : 204), reprenant les exemples de Leclère (1976), cet engagement du locuteur représenterait également une manifestation d'affectivité.

(42) a. Napoléon **m'**a fait de ces massacres !

b. ¡Napoléon **me** ha hecho unas masacres!²⁰

(43) a. Napoléon **t'**a fait de ces massacres !

b. ¡Napoléon **te** ha hecho unas masacres!

Pour ces deux exemples de Leclère (1976 :), Schön (1997 : 204) établit que (42) entraînerait une relation émotionnelle plus forte que (43). Cependant, et comme le souligne Leclère, actuellement l'éloignement historique par rapport à ce personnage rend l'énoncé (43) plus naturel que (42) sauf dans le cas où le locuteur serait un passionné du personnage en question. Par rapport à ses conditions d'apparition, elle sont assez implicites du fait qu'à la première personne l'implication entre le locuteur et les actants est claire. Cela permet que l'énoncé n'ait plus besoin d'être spectaculaire pour que l'usage du datif éthique soit pertinent et naturel.

(44) a. Lucie est malade, elle **m'**a pris froid

b. Lucía está mala, **me** ha cogido frío

Cet énoncé est assez banal mais l'usage est naturel lorsque le rapport entre Lucie et le locuteur est évident. Dans le cas où le locuteur ne connaissait pas l'actant, la phrase pourrait très difficilement être acceptée. Quoique pour Leclère (1976 : 92) le sens est très similaire à celui du *datif étendu* : «

19 Malgré sa grande fréquence dans le langage, d'autres auteurs, Schön (1997 : 204) par exemple, défendent que ce cas introduirait plus de restrictions que le « te », étant donné que la deuxième personne introduit aussi une classe générique, que nous comparerons plus tard à notre objet d'étude :

Si des restrictions d'emploi pèsent davantage sur les tournures avec *me* que sur celles avec *te*, c'est que *ce qui vaut pour moi ne vaut que pour moi* tandis que *ce qui vaut pour toi vaut aussi pour moi*.

20 Étant donnée l'identification proposée avec le nom propre à travers l'usage du datif éthique, pour les locuteurs espagnols, il serait plus naturel d'utiliser le pronom de première personne du pluriel « nous » dans ce cas-là.

On peut avoir une idée du datif étendu sous-jacent en utilisant le verbe faire », ce que nous pouvons observer dans (44'). En espagnol aussi, nous pourrions le rapprocher d'un *datif étendu* si nous prenons comme verbe de référence « cogerte algo a alguien » :

(44') a. Lucie est malade, elle **m'a pris froid**, me faire ça à moi !

b. Lucía está mala, **me** ha cogido frío, ¡hacerme eso a mí!

Quant aux formes plurielles de première et deuxième personne, elles n'apparaissent pas dans le corpus travaillé par Deschamps (2015 : 5). Mais il est vrai que, selon ce même linguiste, nous pouvons trouver en français ces formes plurielles accompagnées d'un autre pronom clitique, « te » en l'occurrence :

(45) Ah ! Ça n'a pas traîné, **je te vous l'ai** fauché d'un coup de mon pilon

(46) Pour le reste Darky, moi **je vais te nous** bricoler un truc qui ressemble à une PRC-25 (radio) avec les moyens du bord

En espagnol nous pouvons observer les mêmes contraintes, car le pronom pluriel n'apparaît que rarement dans notre corpus. Et il est plus présent dans le corpus écrit tiré des textes littéraires espagnols, où nous pouvons trouver certains exemples :

(47) « Que se **nos** ha casado Don Juan » Pérez de Ayala, *El Curandero de su honra*

Bien que cet exemple, et certains autres du corpus, puissent être dits à l'oral, il est rare de le trouver, étant beaucoup plus abondants les exemples en première personne. Mais, en espagnol, d'après notre corpus, nous pouvons supposer l'absence du pronom de deuxième personne du pluriel. Par rapport à son *accumulation* avec le pronom « te », si elle n'est pas très fréquente, elle pourrait se donner dans certains cas (48).

(48) a. ¿Ya te **nos** vas a ir de casa?

b. Tu vas déjà quitter la maison ?²¹

21 En français une traduction qui essaierait de garder le pronom « nous » donnerait lieu à une toute autre interprétation, et il aurait une fonction dans la phrase, celle de complément d'objet indirect. Mais, nous observons dans la traduction qui ne conserve pas le pronom, comment la nuance par laquelle sujet et locuteur avaient une relation personnelle étroite et l'intérêt des locuteurs à ce que le sujet ne quitte pas la maison, se perd complètement.

V. 3. Plan syntaxique

Troisièmement, nous allons aborder les caractéristiques syntaxiques de ce datif particulier. Effectivement, les *datifs éthiques* ont été décrits par Deschamps (2015) comme des pronoms supplémentaires n'ayant pas de fonction syntaxique dans la phrase. Bello, de son côté pour l'espagnol a parlé des *datifs superflus* pour les définir. Ce terme reprend donc la même idée, les cataloguant comme n'étant pas nécessaires pour la réalisation du verbe qu'ils accompagnent. Pour classer ce groupe de datifs, Gutierrez (1999), repris ensuite par Patriau (2007 : 25), établit deux catégories différentes : les datifs éthiques *accordés vs non-accordés*. Les premiers se correspondent aux pronoms datifs qui apparaissent à la même personne que le sujet de la phrase (49) et (50), tandis que les seconds regroupent les datifs qui ne s'accordent pas avec le sujet de la phrase (44).

(49) a. No **me** creo lo que me dices (exemple de Patriau, 2007 : 25)

b. ?*Je ne **me** le crois pas

(50) a. **Nos** estuvimos andando por todo Paris

b. *Nous **nous** avons parcouru tout Paris²²

Cependant, nous pouvons nous demander jusqu'à quel point nous pouvons cataloguer le pronom de la phrase (49) dans le groupe des éthiques. Si nous considérons le verbe « creerse algo » comme un pronominal, il ne s'agirait pas d'un pronom *éthique* mais *étendu*, ce à quoi nous ferons référence dans la dernière sous-partie de ce point. Une classification qui pourrait être donc problématique et que nous ne tiendrons pas en compte.

Nous avons spécifié sur le plan morphologique que ce complément est présenté dans la plupart des cas comme un pronom pré-verbal, sauf pour les impératifs en français qui emploient le pronom tonique. Or, s'il est identique à ce pronom, le *datif éthique*, contrairement aux autres, ne peut pas apparaître comme un complément à *N*, ce qui est dû à son caractère non-actanciel, ainsi qu'à son indépendance du verbe et des autres compléments. D'ailleurs, pour Maldonado (1998) : « Para que este elemento periférico pueda ocurrir es necesaria la presencia de otro clítico dativo en la misma estructura oracional ». Toutefois, si cela est visible dans quelques d'exemples (47) ou (48), nous pouvons trouver également des phrases où le *datif éthique* apparaît malgré l'absence d'un autre pronom datif clitique (44). Effectivement, son indépendance syntaxique dans les deux langues le rend plus libre et lui permet plus de possibilités d'apparition, même avec les verbes intransitifs, étant donné qu'il n'est pas prévu par la valence verbale²³. Cette indépendance syntaxique a été expliquée

22 Le double « nous » reprend le pronom sujet et le pronom éthique, bien que ce dernier ne soit pas utilisé en français pour cette phrase.

23 Nous proposons en Annexe un tableau récapitulatif des verbes avec lesquels nous avons trouvé le datif éthique dans

par Patriau (2007) suivant la théorie du Critère Thématique de Chomsky par laquelle chaque rôle doit être attribué à un seul argument dans la phrase. De cette façon, le pronom éthique ne pouvant pas répondre aux rôles lancés par le verbe, qui sont repris par les différents actants de la phrase, le pronom éthique ne peut pas accomplir la fonction d'un argument dans la phrase. Nous pouvons illustrer cela à partir des questions afin de savoir quels sont les actants de la phrase, car ces derniers, contrairement aux éthiques, sont référentiels (Gutierrez, 1999). Nous allons prendre comme exemple (44) pour le mettre en parallèle avec un autre énoncé dont le pronom correspondrait à un véritable actant de la phrase (51) :

(51) Lucie m'a parlé hier

(44'') a. *À qui a pris froid Lucie?

b. *¿A quién le ha cogido frío Lucía?

(44''') a. *C'est moi à qui Lucie a pris froid

b. *Es a mí a quien ha cogido frío Lucía

Vs (51') a. À qui a parlé Lucie ?

b. ¿A quién le ha hablado Lucía ?

Vs (51'') a. C'est à moi à qui Lucie a parlé

b. Es a mí a quien ha hablado Lucía

Ayant vérifié donc syntaxiquement qu'il ne peut pas avoir de fonction grammaticale puisqu'il est indépendant, sa fonction ne pourrait être qu'emphatique ou affective, comme nous avons signalé dans la partie concernant le plan sémantique.

Cette indépendance lui permet par conséquent d'être présent en même temps que d'autres compléments. Revenant à sa possible coexistence avec d'autres compléments, nous observons même sa compatibilité avec d'autres datifs, que ce soit en français ou en espagnol, tels que le complément d'objet indirect, comme dans (52) et (53) (Leclère, 1976). C'est pour cela que certains grammairiens soutiennent que le *datif éthique* n'est pas un sous-type de COI mais que ce dernier appartiendrait plutôt à un groupe plus vaste, le groupe des datifs, groupe dans lequel nous retrouvons comme un autre sous-groupe indépendant le *datif éthique*. (Gómez Torrego, 2007 : 309)²⁴.

(52) a. No te **me** le vayas a acercar (Exemple de Patriau, 2007 : 18)

b. Ne te **m'**en approche pas

(53) a. Paul **te vous** lui a donné une de ces gifles! (Exemple de Leclère, 1976 : 93)

b. Pablo le dió una de sus guantadas!

les corpus étudiés.

24 En espagnol, une problématique se pose avec le COI et le datif éthique. Selon Patriau (2007) l'emploi pléonastique du COI par le biais du pronom et du complément à *N* (ce qui n'est pas admis par la langue française) serait très proche du datif éthique « en ce qu'il représente en quelque sorte une affectation » sauf que dans ce cas, il est directement en rapport avec une partie de l'énoncé, le complément à *N* du COI.

Même si l'usage n'est pas exactement équivalent dans les deux langues, nous observons à partir de ces derniers exemples la possibilité de coexistence du *datif éthique* avec d'autres clitiques et d'autres compléments, un pronom deuxième personne faisant partie de la constructions verbale « acercarse » et un pronom « le » reprenant le complément d'objet indirect du verbe « acercarse a alguien » pour (52). Dans le cas de l'exemple proposé par Leclère, nous devons souligner d'un côté la coexistence du pronom éthique « te » avec le pronom « lui » qui se correspond à la personne qui reçoit la gifle, c'est-à-dire le complément d'objet direct. Mais, d'un autre côté, cette phrase est particulièrement intéressante du fait qu'elle introduit un deuxième pronom éthique, le « vous ». Nous pouvons donc conclure que le *datif éthique* peut être accompagné d'autres pronoms clitiques, mais également d'autres pronoms éthiques, ce qui a été étudié dans la langue française par Deschamps (2015). Autrement dit, nous allons aborder à présent cette coexistence de pronoms clitiques, connue linguistiquement comme *accumulation*.

En ce qui concerne *l'accumulation*, elle apparaît notamment dans des phrases à deux clitiques, bien que des phrases ayant plus de clitiques peuvent se produire, comme nous venons de voir à partir des derniers exemples. Si elle n'est pas très acceptée par les puristes, notamment les cas d'accumulation de plusieurs pronoms éthiques, comme le remarque Deschamps (2015), ces phrases peuvent se produire en langue française, plusieurs exemples ont été donnés par le linguiste et certains exemples de notre corpus reprennent ce type particulier d'accumulation. Dans ce type d'énoncés, nous devons tenir compte de l'ordre des pronoms clitiques, qui n'est pas aléatoire. En effet, pour les phrases comportant deux clitiques, l'un représenterait normalement le complément d'objet direct et l'autre celui d'objet indirect, et respecteraient la structure suivante proposée par Linares (2005), mais valable aussi en français²⁵ :

SUJET > COI > COD > VERBE

- (54) a. Antonio me lo dijo ayer
 b. Antoine me l'a dit hier

Ces accumulations à deux clitiques peuvent exister également avec un pronom éthique. Ce dernier est introduit dans la phrase suivant la structure classique. Autrement dit, il va se placer derrière le complément d'objet indirect dans une phrase sans complément direct, ou si l'autre pronom clitique

²⁵ Sauf pour la troisième personne. Dans ce cas le pronom de complément direct se place devant le complément indirect, comme nous pouvons observer dans la phrase : « Antoine le lui a dit hier » qui maintiendrait l'ordre en espagnol : « Antonio se lo dijo ayer ».

est un pronom direct, nous allons le retrouver devant.

(55) a. No te **me** vayas a ir muy lejos

b. N'y vas pas trop loin

(56) a. Una meningitis se **nos** lo llevó (dans *La Luz escondida* de Sebastián Arbó)

b. Une méningite **nous** l'a tué

(57) a. Qu'on **me** l'égorge tout à l'heure (dans *L'Avare* de Molière)

b. Que **me** lo degüellen inmediatamente

(47) a. Que se **nos** ha casado Don Juan (dans *El Curandero de su honra* de Perez de Ayala)

L'exemple (56) introduit aussi le pronom « se » des verbes pronominaux en espagnol. Comme nous pouvons observer dans (47) également ce pronom se placerait devant le pronom éthique. Ces règles concernant les deux clitiques sont valables dans les deux langues, quoiqu'en français nous n'avons pas trouvé d'exemple pour l'ordre : complément d'objet indirect suivi de pronom éthique. Cela pourrait être dû au fait de l'accumulation de trois clitiques, plus répandue en français qu'en espagnol, bien qu'il en existent des cas, comme dans (52) ou (58). Mais, il faut souligner qu'en espagnol, lorsque trois pronoms clitiques coexistent, l'un doit être éthique forcément, étant les autres toujours des manifestations des compléments nécessaires pour le verbe, car pour (38) nous pouvons supprimer le « me », mais si nous supprimons les deux autres exemples, la phrase acquiert une autre signification. D'ailleurs, si après avoir supprimé tous les pronoms, nous gardons la deuxième partie, elle ne serait pas très correcte grammaticalement, car il lui manquerait le complément d'objet direct, « ce qui est mauvais », bien qu'elle puisse être dite à l'oral dans un contexte déterminé.

(58) a. No te **me** lo vayas a comer que está malo

b. Ne le mange pas, c'est mauvais

(58') a. ? No vayas a comer, que está malo

b. ? Ne mange pas, c'est mauvais

En français, par contre, Lecère introduit déjà la possibilité de cette triple combinaison avec deux pronoms éthiques en 1976 avec ses célèbres exemples (53) et (59). Mais cette *accumulation* ne sera étudiée plus en profondeur que par Deschamps (2015) quelques années plus tard.

(59) a. Au Mont Saint-Michel, la mer te vous monte à une de ces vitesses

Par rapport à l'ordre des pronoms dans ces *accumulations* de trois clitiques, Deschamps (2015) établit comme la plus courante celle qui place les deux pronoms éthiques devant le complément du verbe, que ce dernier soit direct ou indirect. Pour les pronoms éthiques, celui de deuxième personne précède toujours celui de première personne : « te me le/lui ». De cette façon, comme le souligne Deschamps (2015), l'ordre courant de l'énonciation déictique où le locuteur précède l'interlocuteur est bouleversé. Si en espagnol, cet ordre est le même, le « te » et le « me » ne pourraient pas être éthiques, car seul un pronom éthique peut être présent dans l'énoncé.

(60) a. Il va **te me le** faire un discours en alexandrins qui va mettre tout le monde d'accord
(Exemple de Deschamps, 2015 : 9)

b. Te me va a hacer un discurso en alejandrinos que va a poner de acuerdo a todo el mundo

Cet ordre est sans aucun doute le plus fréquent, cependant, l'ordre inverse « me te le / lui » peut être utilisé dans certains cas, notamment dans des périphrases avec le verbe « aller »²⁶ selon Deschamps (61), si bien d'autres temps sont possibles, comme le présent, et moins fréquemment le passé composé, le plus-que-parfait et le conditionnel passé (exemples de Deschamps, 2015 : 9).

(61) a. C'était qu'une question de navigateur qui n'aime pas les noms de fichiers avec accents... je **vais me te lui** régler ces accents à ce#*\$§§§#là!!!²⁷

b. Solo era una cuestión de navegador al que no le gustan los nombres de archivos con acentos... ¡Ya voy yo a ajustar esos acentos a este #*\$§§§#!

(62) a. Dès qu'il y apparaît, je **me te le** descends ipso-facto et je le range de côté

b. En cuanto aparezca, te lo bajo al momento y lo pongo a un lado

Par ailleurs, et comme nous avons déjà cité lors de la sous-partie morphologique, d'autres séquences *d'accumulation* peuvent apparaître, à la première et deuxième personne du pluriel en l'occurrence. Or ces structures (45) et (46), sont plus rares dans la langue courante.

Au niveau sémantique, comme nous avons traité à la page 21, l'accumulation est caractérisée

26 D'ailleurs, selon Deschamps (2015) les constructions avec « vais » sont lexicalisées jusqu'au point de conformer un énoncé et transmettre une certaine information sans être complété, comme dans « Le premier qui se moque je **te me le** ... Chui pas gros mais chui méchant! ». En espagnol, cette lexicalisation n'existe pas.

27 Cet ensemble de symboles, tirés du langage des BD, sont très répandus dans les blogs et les commentaires sur internet pour montrer un désaccord quelconque et remplacent donc des prédicats menaçants. Ils seront présents également dans le corpus écrit des sites webs que nous présentons en Annexe.

par sa valeur négative, ce que nous avons pu vérifier dans certains exemples, comme le (61). Cependant, comme nous avons argumenté, cette théorie n'est pas valable pour tous les exemples, comme dans (60).

Si dans ce dernier type d'accumulations en français deux pronoms éthiques coexistent, certains auteurs tels que Deschamps (2015), Neveu (2000) ou encore Maingueneau considèrent qu'il est possible d'établir une distinction et de discerner entre un *datif éthique* et un *datif d'intérêt*. Le premier serait alors décrit comme :

Un emploi particulier des marques personnelles où certains pronoms explétifs manifestent une sorte d'excès de l'énonciation sur la syntaxe. Cette construction, réservée à la langue parlée, est souvent à interpréter comme une « prise à témoin du co-énonciateur », qui devient « acteur de l'énonciation sans être acteur du procès évoqué par l'énoncé » (Maingueneau, cité par Deschamps, 2015 : 11).

Le deuxième, c'est-à-dire le pronom d'intérêt représenterait de son côté « les conséquences qu'aurait [pour la personne qui parle] ce fait éventuel ».

Deschamps (2015) a étudié également les temps verbaux avec lesquels le *datif éthique* apparaît plus fréquemment. Nous observons dans ses conclusions comme dans notre corpus que le mode verbal le plus utilisé est l'impératif. D'ailleurs, avec ce mode verbal, il n'est pas nécessaire que le procès soit extraordinaire pour que l'usage du *datif éthique* soit naturel. En espagnol, nous le retrouvons assez souvent avec l'impératif également ainsi qu'avec le subjonctif qui sert à exprimer des ordres en négatif, par exemple. Il est également très employé avec le présent de l'indicatif dans les deux langues.

- (63) a. Que guapa **me** vienes últimamente
b. Tu **me** vienes très belle dernièrement

Dans les *accumulations*, comme nous avons commenté, la périphrase est beaucoup plus fréquente et représente 53% du corpus de Deschamps (2015). Le présent est moins utilisé (19%), et les formes le moins utilisées seraient le conditionnel pour représenter des faits fictifs (17%) et le passé composé (12%).

V. 4. Comparaison avec d'autres procès grammaticaux

Étant donné les particularités du *datif éthique*, il a été comparé à deux autres éléments grammaticaux, l'*interlocuteur-générique* et les *verbes pronominaux étendus*. D'une part, Leclère

(1976) dans son explication du datif éthique le rapproche de l'*interlocuteur-générique*, ce qui est transposable à l'espagnol. En effet, ce dernier consiste à déplacer l'interlocuteur à un plan plus générique de sorte que n'importe qui puisse s'identifier au procès verbal, mais à partir d'un pronom de deuxième personne, comme nous avons vu dans l'exemple (38), où l'une des possibles interprétations du « te » pouvait être généralisée à n'importe quelle personne. Sa similitude avec le *datif éthique* est grande, car représente en quelque sorte une nuance au datif éthique, bien que syntaxiquement ils présentent des différences qui les éloignent. Tout comme le pronom éthique, l'*interlocuteur-générique* ne peut pas être repris par un complément « à N ». Or, il n'est pas indépendant au niveau syntaxique car il disparaît avec la présence d'un autre actant.

(38') a. Paul te fabriquera une table à Marie en vingt minutes (exemple de Leclère, 1976 : 84)

b. Pablo te fabricará una mesa a María en veinte minutos

Autrement dit l'*interlocuteur-générique* et le *datif éthique* sont très similaires en surface, mais leurs structures profondes sont différentes étant donné que le pronom éthique, contrairement au pronom de l'*interlocuteur-générique*, ne renvoie à aucun actant dans la phrase, ce qui implique sa coexistence avec d'autres actants.

D'autre part, une autre similitude peut être établie en français, mais aussi en espagnol, à partir de l'étude de Leclère et de celui de Schön, celle des verbes pronominaux étendus (64), (39) et (39'). Effectivement, leur forme étant identique à celle des pronoms éthiques, nous pourrions penser de les considérer éthiques, puisque les verbes en question ne sont pas des verbes pronominaux, nous ne pouvons pas dire « se manger quelque chose » ou « comerse algo », leurs structures canoniques étant « manger quelque chose » ou « comer algo »²⁸.

(64) a. Je **me** le mange

b. Yo **me** lo como

En plus, cet emploi dénote également selon Leclère (1976), une relation d'intérêt de la part du sujet dans le procès verbal, ce qui le rapproche encore plus du datif éthique. Toutefois, il ne peut pas s'agir d'un pronom éthique puisque, contrairement à ces derniers, ils n'acceptent pas le redoublement du complément nécessaire pour la réalisation du verbe en forme « à N », même en

28 Notons cependant que certains verbes qui ne sont pas pronominaux à la base acceptent des usages pronominaux. Ces usages se lexicalisent jusqu'au point d'en faire de nouveaux verbes, ce que nous pouvons observer par exemple dans le verbe « taper », lequel n'a pas le même sens que « se taper ».

position détachée.

- (65) a. *Paul s'a mangé un chocolat à Marie
b. *Pablo se ha comido un chocolate a María

Dans cette partie concernant l'explication de ce type de datif, nous avons essayé de définir ce qu'est le *datif éthique*, ses différences et ressemblances dans nos langues d'études par le moyen d'une explication sémantique, morphologique et syntaxique. Or, son usage et sa définition restent encore inexacts auprès des linguistes qui l'ont étudié et ses particularités rendent compliqué son explication et sa délimitation. Malgré ces contraintes, nous pouvons conclure qu'il s'agit d'un procédé permettant d'introduire dans l'énoncé le ressenti du locuteur ainsi que son implication vis-à-vis des interlocuteurs et du procès verbal en lui-même. Imbibé d'une certaine familiarité, il remet en cause en quelque sorte les limites de la syntaxe, notamment en français par le biais de l'*accumulation* de datifs, mais aussi en espagnol, se montrant tout à fait indépendant de la syntaxe. Plus présent à la première personne notamment, et aussi à la deuxième, certains auteurs discutent d'une possible troisième personne qui reste pour nous plus proche du *datif étendu* que du véritable *datif éthique*. Certains grammairiens, tels que Deschamps (2015), Van Peteghem (2006) ou Schön (1997) entre autres, l'ont d'ailleurs rapproché de l'acte d'énonciation, de ce qui se dit *ici* et *maintenant* et pour Schön : « son contenu importe moins que le fait de se livrer » (Schön, 1997 : 205). C'est-à-dire qu'il pourrait également être étudié dans le domaine de la pragmatique.

En tout cas, si le datif éthique a été présenté souvent comme un élément *superflu* dans la phrase, comme Bello par exemple, sa présence n'est pas arbitraire et détermine l'intention communicative du locuteur, comme le signale Fernández Ramírez (1987) mais aussi comme le rappelle Raimondo Carmona dans son dictionnaire de linguistique (1991 : 71) :

[El dativo ético] ha sido considerado en ocasiones algo accesorio, no necesario; pero se trata de un caso de interpretación sólo superficial de un típico elemento enunciativo del anclaje. El llamado *dativo ético* significa, en cambio: « el efecto de todo lo que estoy diciendo nos afecta a ti o a mí, es visto en relación a ti o a mí ».

Par conséquent, s'il n'est pas nécessaire syntaxiquement, sa présence est donc importante car il apporte des nuances à l'énoncé et relève de la flexibilité et créativité du langage.

VI. Corpus

Lors de la partie précédente, nous avons défini le *datif éthique* comme faisant partie de l'énonciation et plus précisément d'un registre proche de la familiarité. Il nous semblait donc fondamental d'établir un corpus afin d'étudier sa fréquence d'usage dans les deux langues, tout comme les contextes linguistiques et extralinguistiques qui le permettent. Nous avons pris comme point de départ plusieurs hypothèses²⁹ en ce qui concerne son usage que nous avons tenté de vérifier à partir de trois corpus, l'un abordant son apparition dans des conversations orales et l'autre à partir des textes écrits, et un troisième se situant entre oralité et écriture.

VI. 1. Corpus oral

L'étude du datif éthique resterait incomplet sans la recherche d'un corpus pouvant faire preuve de son usage. D'autant plus qu'il s'agit d'un élément qui trouve sa place principalement dans la langue parlée. Pour travailler notre corpus, nous avons établi une différence entre les deux langues que nous travaillons ici, à savoir le français et l'espagnol, et nous avons demandé à des locuteurs de ces deux langues d'enregistrer des conversations produites dans des situations conversationnelles naturelles.

Par rapport aux hypothèses de départ du corpus, nous considérons que la présence du datif éthique pourrait avoir un lien avec plusieurs aspects tels que la situation de communication, l'âge des locuteurs, ou encore le thème abordé dans la conversation. D'un côté, tenant compte des nuances introduites par ce pronom en ce qui concerne la relation entre locuteur et interlocuteur, nous pensons que la situation de communication reliant donc les interlocuteurs est pertinente dans l'étude de sa fréquence d'apparition. De cette façon, nous supposons que ce type de datif sera plus présent lorsque les interlocuteurs bénéficient d'un rapport assez proche. Toutefois, le choix de ces situations peuvent varier dans les deux pays puisque les rapports entre les locuteurs ne sont pas toujours équivalents. D'un autre côté, vu que le datif éthique permet d'exprimer la relation du locuteur avec le procès ou avec l'autre actant de la phrase, nous pourrions estimer qu'il faudrait tenir compte de l'âge des locuteurs comme facteur déterminant de son usage. Étant donné cet intérêt, nous pourrions croire que ce sont les locuteurs de plus de 30 ans environ, ceux qui l'utilisent davantage, les locuteurs plus jeunes pouvant l'utiliser dans les cas des procès extraordinaires. Enfin, nous nous sommes interrogés sur la pertinence du thème de conversation.

²⁹ Ces hypothèses nous allons les aborder plus spécifiquement dans les introductions aux deux corpus, afin d'expliquer leur choix.

Comme le datif éthique a été associé aux contextes plus familiers, nous pourrions imaginer que le sujet de conversation peut déterminer également son usage.

VI. 1.a. Corpus oral : en français

Quant aux conversations enregistrées en français, nous avons pu compiler 70 conversations, toutes familières, ainsi qu'une conversation plus formelle tirée d'un cours à l'Université de Nanterre. Les locuteurs choisis ont des âges différents compris entre 4 ans et 64 environ, et quoique la plupart habite à Paris ou dans ses banlieues, certains d'entre eux ont des origines différentes, comme la Bretagne, l'Aquitaine, la Lorraine ou encore le Centre. Or, étant donné les difficultés que nous avons trouvées pour conformer le corpus, du fait de ne pas être dans un contexte francophone, et conscients qu'il était assez restreint, nous avons opté par l'agrandir à travers une série télévisée, *Parents mode d'emploi* en l'occurrence. En effet, cette série met sur scène une famille et les problèmes qu'elle rencontre dans la vie de tous les jours, notamment par rapport à l'éducation des enfants, dans des scènes courtes traités avec un langage courant et fluide, très proche de la spontanéité des conversations orales réelles. Nous avons visionné donc 3 heures, ce qui se correspond approximativement à 60 conversations. Dans cet ensemble de 130 conversations, le datif éthique n'est utilisé que 6 fois et 2 énoncés ont été produits par le même locuteur dans une même conversation (1) et (2) :

- (1) <L1> Là, tu vas **me** désélectionner le filtre
- (2) <L1> Il te dit qu'il faut que tu touches les yeux de la personne qui sont rouges et ça doit **te** faire l'effet
- (3) <L0> Le meilleur c'est Umberto Tozzi
 <L2> Ah, va **me** mettre avec ça de l'ambiance dans une soirée !
- (4) <L3> Alors là, tu **me** ranges ce bordel
- (5) <L4> Nettoyez-**moi** tout ça et en vitesse !
- (6) <L5> Finis-**moi** ton assiette !

D'une part, en ce qui concerne les locuteurs, nous observons qu'ils appartiennent tous à une tranche d'âge assez proche, entre 26 ans pour L1 et 40 ans environ pour L4, et qu'ils sont tous féminins. Par rapport à leur provenance, ils viennent tous de Paris, excepté L5 dont l'origine est bretonne. D'autre part, les situations de communication sont assez proches puisque tous les énoncés ont été produits dans des contextes familiers. Or, nous distinguons une faible différence dans les nuances entraînées par son usage. Tout d'abord, les énoncés de L1 ont été produits lors d'une conversation familiale,

l'interlocuteur étant la mère du locuteur, où L1 expliquait à son interlocuteur les fonctions de son téléphone portable. Dans ce cas, le pronom éthique viendrait relier le locuteur et son intérêt au procès de l'énoncé qui concerne le locuteur positionné dans le rôle « du professeur » dans (1) ; et servirait à impliquer l'interlocuteur même dans le procès d'apprentissage dans (2). Ensuite, l'énoncé (3) est un peu particulier par rapport aux autres et introduit une sorte de défi mais, finalement, revient au même dans la mesure où ce défi est présenté comme un procès extraordinaire pour lequel le locuteur, stoïque, montre son intérêt. Enfin, (4), (5) et (6) se ressemblent dans la mesure où le datif éthique vient renforcer l'intérêt du locuteur à ce que l'interlocuteur finisse le procès décrit dans la phrase. Pour ce faire, l'impératif a été employé dans les deux dernières phrases, alors que la première de ce groupe, si elle utilise le présent, le ton du locuteur dénote un ordre à accomplir par l'interlocuteur à l'intérêt du locuteur lui-même.

Pour ces exemples, nous pouvons souligner la fréquence du pronom de première personne, utilisé 5 fois, en comparaison avec le pronom de deuxième personne, qui n'apparaît qu'une fois. Bien que le peu d'usages tirés des conversations ne nous permette pas d'établir un pourcentage fiable.

VI. 1.b. Corpus oral : en espagnol

En espagnol le travail du corpus oral a été plus productif, car étant dans un contexte espagnol, nous avons pu enregistrer des conversations plus facilement et nous avons pu également faire part de celles que nous avons écoutées dans notre entourage³⁰. Au total, nous avons 130 conversations, la plupart produite dans des contextes familiers, si bien certaines ont été prises en cours à l'Université de Cadix, lors des cours particuliers, ou dans des conversations avec des médecins³¹. Les locuteurs espagnols, tout comme les locuteurs français, présentent des âges très différents, allant de 3 ans à 73 ans. La plupart des locuteurs réside en Andalousie, plus particulièrement à Cadix et alentours. Cependant, certains locuteurs ont d'autres provenances géographiques, Madrid, Cuenca et Murcia en l'occurrence. Outre les enregistrements, ce corpus comprend également des énoncés tirés des conversations entendues dans la rue, ainsi qu'à la télévision. Dans l'ensemble des conversations répertoriées, nous avons repéré 41 datifs éthiques. Nous allons par la suite analyser l'impact des locuteurs ainsi que de la situation de communication dans la production de ces énoncés.

Premièrement, en ce qui concerne les locuteurs des énoncés ayant utilisé un datif éthique,

30 Par contre, des fois, il a été compliqué de distinguer des datifs éthiques d'autres types de datifs étendus, comme dans « Que se me va a oscurecer » produit par L7, ou encore des verbes à usage pronominal, comme « verse algo » ou « verse a alguien ».

31 « Me dijo mi fisio : no me cojees » ou encore « No me llores que ha salido bien ».

nous observons une grande variété. Si les plus petits ne s'en servent pas, nous pouvons trouver des locuteurs de 20 ans qui l'utilisent à plusieurs reprises et dans des conversations différentes, et son usage se produit chez des locuteurs d'âges très variées entre 20 et 73 ans. Les enregistrements ayant eu lieu dans notre région principalement, la plupart des locuteurs qui l'emploient font partie d'un même registre diatopique. Toutefois, dans les enregistrements réalisés par des locuteurs provenant d'autres régions espagnoles, nous avons identifié un usage de ce type de datif.

(7) <L1> Y le he dicho : « Bueno, bueno, a ver si con el tiempo **me** la enchufas que actúa muy bien »

Effectivement, il est utilisé par L1 comme un marqueur de la relation émotionnelle du locuteur avec l'interlocuteur dans le procès représenté dans l'énoncé. Cette intention du datif revient à plusieurs reprises dans notre corpus, comme nous verrons par la suite. Cependant, le fait que cet énoncé produit par L1 dans une conversation avec un interlocuteur andalou pourrait être représentatif si nous prenons en compte les interférences que L1 démontre lorsqu'il parle avec un locuteur de cette région dans un registre très familier³².

Chez les locuteurs de 20 ans, le datif éthique est utilisé notamment comme un élément mettant en valeur l'intérêt du locuteur dans le procès et dans la relation de l'interlocuteur avec ce procès (8), (9) et (12).

(8) <L2> ¡No te **me** vayas a olvidar de traerme el libro!

(9) <L2> Mira, no **me** seas pesa, que yo que sé, que eso es algo natural

(10) <L2> Siempre que toco, **me** llueve

(11) <L3> No te **me** rayes, que es fácil, de verdad

(12) <L3> Como después tengo clase a las 4 cerca de aquí me iba a tardar más tiempo

(13) <L4> Yo hasta que no **me** lo vea... no estoy tranquila

Nous observons également (10) que le datif éthique peut renforcer la présence du locuteur comme l'actant qui subit le procès verbal. Et dans (11), le rapport émotionnel entre locuteur et interlocuteur est clairement renforcé, ce qui arrive dans d'autres énoncés produits par des locuteurs de cet âge, quoique ces cas sont moins nombreux.

32 Notons que dans les différentes conversations répertoriées avec un locuteur andalou, L1 adopte une façon de parler différente, au niveau phonétique tout comme au niveau syntaxique, des enregistrements avec un interlocuteur différent.

- (14) <L5> El 20 de agosto se **me** casan
- (15) <L6> Anda que la cara que **me** pones de agobio...
- (16) <L2> Que mayor se **me** hace

Ces trois énoncés effectivement montrent que selon les rapports entre locuteurs et interlocuteurs, les premiers peuvent utiliser le datif éthique pour se rapprocher des interlocuteurs dans des contextes déterminés. Par exemple, L5 parle d'un événement important que ses parents vont vivre avec elle, ou encore L2 lorsqu'il prononce cet énoncé dénote son rapport avec l'interlocuteur tout en se positionnant lui-même comme quelqu'un de plus âgé.

Néanmoins, si cet usage apparaît dans les discours des locuteurs de 20 ans, il est encore plus présent chez les locuteurs de plus de 30 ans. De cette façon, nous observons plusieurs exemples de ce type mettant en valeur une forte relation émotionnelle avec l'interlocuteur et par conséquent avec le procès qui l'intéresse :

- (17) <L7> Adios, ten cuidadito no te **me** vaya a pasar algo
- (18) <L8> Ay, no **me** tosas Ory
- (19) <L9> Que rapido se **nos** ha ido
- (20) <L10> A mi Bego que no **me** la toquen
- (21) <L11> Que guapa **me** vienes últimamente
- (22) <L12> Juan **me** va a hacer la comunión ya
- <L13> ¿Qué **te** la va a hacer este año?

Un rapport qui est très présent dans les conversations incluant des enfants ou des personnes importantes pour le locuteur, qui par le biais du datif éthique, montre ses sentiments envers lui, ce que nous pouvons vérifier dans les exemples précédents.

Il est intéressant de noter que, contrairement au cas des cours français, le datif éthique est présent dans certains énoncés prononcés en cours. Par l'usage du datif, les professeurs se rapprochent émotionnellement des élèves et l'introduisent dans leurs énoncés dans un discours plus direct et familier, ce qui ne se donnait pas dans le cadre des cours enregistrés en français.

- (24) <L3> No te **me** duermas en los laureles, anda
- (25) <L14> Pues entonces, no **me** cojas « Andrés »
- (26) <L15> No **me** estáis hablando mucho, eh...en el otro grupo **me** hablaron más...

Il faut noter que des fois, les énoncés peuvent avoir plusieurs interprétations, comme dans (26), où le pronom « me » pourrait être compris comme un pronom complément (« hablar a alguien »). Pourtant, il ne s'agit pas d'un pronom de ce type, mais d'un éthique car L15 faisait référence au peu de participation des élèves du groupe. Cette même ambiguïté pourrait être repérée dans (27).

(27) <L16> Y es que no **me** cose na, me dice mi hermano

Enfin, le datif éthique apparaît dans des énoncés représentant des ordres dans lequel le locuteur implique émotionnellement l'interlocuteur :

(28) <L3> Anda Teresa, recógeme eso que vamos a hacer un juego

(29) <L16> Yo le he dicho a mi hijo : « Terminame de tender anda »

(30) <17> No te **me** muevas cariño

Tout comme dans le corpus français, le pronom de première personne du singulier est le plus fréquent dans 39 énoncés, contre deux énoncés en deuxième personne du singulier et un dernier à la première personne du pluriel. Les temps verbaux utilisés sont ceux que nous avons présentés dans la partie théorique dédiée à l'explication du datif, le présent notamment, ainsi que le mode impératif et dans le cas de l'espagnol, le présent du subjonctif à valeur d'ordre négatif.

L'élaboration de ce corpus oral permet de mettre en valeur la fréquence d'usage du datif éthique dans les deux langues étudiées. Nous constatons premièrement une présence plus forte en langue espagnole, n'ayant pas pu répertorier beaucoup d'exemples d'usage en français. Deuxièmement, nous observons des différences d'usage dans les variations des deux langues. Effectivement, en ce qui concerne la variation diaphasique en français, nous observons que tous les exemples recueillis appartiennent à des locuteurs situés dans un contexte familial, en famille ou entre amis. Lorsque le contexte impose un autre registre de langue, plus soutenu, comme dans le cas de l'enregistrement du cours d'anthropologie à l'Université de Nanterre, le datif éthique est évité par les locuteurs. Cependant, l'impact de cette variation est moins fort dans le cas du corpus espagnol. Si, comme en français, de nombreux exemples de datif sont le produit des conversations informelles entre amis, nous observons qu'il apparaît à plusieurs reprises dans des contextes académiques, que

ce soit au niveau des enfants, comme au niveau secondaire, comme à l'Université ; ou encore professionnels, entre le médecin et le patient par exemple. Bien que la variation diaphasique soit importante, étant donné que le datif éthique se définit comme un trait fondamentalement familial, ses restrictions sont plus limitées en langue espagnole. Par rapport à la variation diastratique, nous sommes conscients des limitations du corpus. Quoique nous ayons tenté de la rapporter, nous nous sommes confrontés à une restriction dans le choix des locuteurs français du fait de l'éloignement géographique, qui nous a empêché de travailler avec une représentation de tous les sociolectes possibles. Le corpus espagnol qui a été conformé par des locuteurs plus divers, ne rapportait pas une grande différence d'usage selon le sociolectes, si bien cette variété devrait être encore à étudier plus en profondeur. Nous pouvons cependant ajouter qu'en espagnol notamment, et contrairement à notre première hypothèse, nous ne remarquons pas de grandes différences entre l'usage des locuteurs plus jeunes par rapport aux autres locuteurs. Enfin, dans la réalisation du corpus nous avons travaillé avec des locuteurs de notre région, l'Andalousie en l'occurrence, étant les locuteurs d'autres régions beaucoup moins nombreux, par des questions de proximité géographique. Cette contrainte a placé par conséquent la variation diatopique au centre de notre réflexion. Nous devons nous questionner donc sur l'impact de cette dernière variation dans la fréquence d'usage du datif éthique. Notons par ailleurs que l'Andalousie est une région dont le dialecte est considéré comme permettant l'établissement d'une relation de proximité entre les locuteurs, caractéristique partagée par exemple avec les habitants d'Amérique du Sud³³. Une étude concernant cette variation diatopique et son retentissement dans l'apparition de ce type de datif serait donc à développer et à transposer à la langue française également, vu que les locuteurs enregistrés de ce pays venaient en grande partie de Paris.

VI. 2. Les réseaux sociaux : entre l'oral et l'écrit

Outre les conversations orales et l'usage du pronom éthique en littérature, l'emploi émotif rapprochant locuteur et interlocuteur et montrant l'intérêt du locuteur dans le procès verbal peut être caractéristique également de l'expression sur les réseaux sociaux. Effectivement, ces derniers permettent aux utilisateurs de s'exprimer librement, ce qui entraîne des fois la production des messages à caractère oral et comportant certains datifs éthiques. Cet usage peut être rapporté à partir des exemples que nous avons regroupés dans un autre corpus spécifique pour les textes extraits des sites internet³⁴. Pour l'élaboration de ce corpus, nous avons utilisé des réseaux sociaux tels que

33 Il est intéressant de noter ici, comme nous avons cerné dans la partie II. État de la question, que la plupart des études à ce sujet avaient été réalisées par des linguistes sud-américains.

34 Consulter ce corpus dans les Annexes 6 et 7.

Whatsapp ou Twitter, ces derniers dans le contexte espagnol notamment, ainsi que le logiciel Sketch Engine. Ce dernier nous offre un ensemble de corpus dans de nombreuses langues, ainsi que la possibilité de créer nos propres corpus à partir de la recherche de lemmes choisis dans un ensemble de sites web. Un instrument donc de Linguistique de corpus, champ novateur dans le domaine de la linguistique générale.

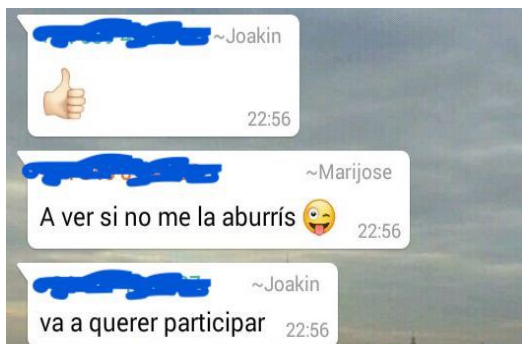
Tout d'abord, si nous avons décrit le datif éthique comme marqueur d'oralité, il faudrait faire référence à l'application Whatsapp. Cette application dans laquelle écrit et oral vont de paire, nous offre certains exemples de notre type de datif.

(32) a. Te quería felicitar pero te **me** fuiste y ya me puse a hablar con Ana

b. Je voulais te remercier mais tu es partie et je me suis mise à parler avec Ana

(33) a. Acuérdate de traerme el libro mañana por favor es vital no te **me** vayas olvidar que me va a dar algo con tanto agobio

b. Rappelle-toi de m'apporter le livre demain matin s'il te plaît, ne l'oublie pas que je suis si stressé que je vais pas tenir le coup



Ensuite, un autre réseau social qui permet cette rencontre d'oralité et d'écriture est Twitter. Bien que moins clairement que sur Whatsapp, cette application et la limitation au niveau des caractères peut déclencher également l'usage du pronom éthique, ce que nous apprécions dans cet

exemple, où le « me » bien que pouvant avoir une interprétation étendue dans le sens de « cantar algo a alguien », conforme un datif éthique. Le locuteur ayant posté ce message ne prétend pas que les autres lui chantent l'hymne, mais l'utilise en tant qu'élément permettant de marquer son implication dans l'intérêt que l'hymne soit bien chanté.

PERO CHAVALES ME TENÉIS QUE CANTAR
EL HIMNO BIEN EH A MÍ O ME CANTÁIS
LOS PUEBLOS Y LA HUMANIDAD O NADA
EH VAMO A HASÉ LAS COSA BIEN POR MI
MARE YA HOME

03:13 - 28 févr. 2018

3 J'aime



Enfin, nous avons réalisé à l'aide du logiciel *Sketch Engine* un corpus pour chaque langue à partir de la recherche d'expressions susceptibles de contenir des pronoms éthiques, suivant le même procédé que pour le corpus littéraire. Néanmoins, les textes de ces corpus ont été tirés des sites internet et des blogs, rendant compte aussi de commentaires de certains utilisateurs. Comme pour le corpus littéraire, nous observons que les difficultés pour cerner le pronom éthique en espagnol sont plus grandes. D'ailleurs, si pour l'impératif « mírame esto » et ses dérivés nous n'avons pas obtenu de résultats, lorsque nous cherchons la séquence « te me », dont le « me » est fréquemment un datif éthique, nous avons répertorié plus de 6000 résultats. Cependant, la plupart de ces résultats ne sont pas des datifs éthiques, par conséquent la comptabilité des résultats devient très compliquée. En ce qui concerne les phrases au pronom éthique, elles font preuve d'oralité et de spontanéité, comme nous pouvons vérifier dans les commentaires.

(34) « Me vuelves a contar lo mismo cuando los talibanes atenten en España por nuestra implicacion en Afganistan majete y mientras tanto **te me** vas a tomar por el culo » (abc.es)

(35) « No te **me** desanimes, eh? Los días malos los tenemos, pero poco a poco aprendemos a ser fuertes » (foroadelgazar.es)

(36) « Así que tú descansa y mañana el médico ya te dirá, ok? pero no te **me** pongas histérica eh!! » (glamour.es)

Par rapport au français, la recherche est plus simple et a été réalisée de la même façon que dans le

corpus littéraire, répertoriant dans ce cas, un ensemble de 1909 cas de datif éthique. Comme en littérature, il apparaît davantage avec les formes impératives, 1432. Il serait important de souligner que les concordances avec un autre pronom sont plus nombreuses pour les cas des première et deuxième personne au pluriel, ce qui diffère des résultats montrés par le corpus de Deschamps (2015), avec 507 apparitions dans le corpus.

(37) « Je vais **te me le** foutre dans l'arène avec les loups cet espèce d'elfe de *Jurons orc* ! »
(20minutes-blogs.fr)

(38) « Juste photographe mariage le mariage ou s'y coller juste photographe mariage vous suggère un second mobbed mets en scène amis articles mariage **te vous** fera des merveilles! »
(blog-vente-privee.com)

(39) « **Regardez-moi** cette loque, songea le chevalier, toutes choses qui n'étaient guère, pour la soustraire aux angoisses de leur agonie » (culturellementvotre.net)

(40) « je vais me te lui régler ces accents à ce #*\$§§§# là !!! » (openedition.org)

Le corpus se caractérise donc par un langage assez familier, voire vulgaire et érotique dans certains cas. Par ailleurs, il y a des exemples avec des insultes (37) et (40) qui ont été remplacés par des symboles diverses, ce que signalait aussi Deschamps (2015) dans son corpus. Les réseaux sociaux représentent dès nos jours, ce que nous pouvons vérifier par l'usage du datif éthique, un support écrit permettant ou favorisant en tout cas, une expression proche de l'oralité des conversations, notamment dans le cas de Whatsapp ou des blogs.

VI. 3. Corpus écrit

Bien que le datif éthique ait été décrit comme faisant partie de l'énonciation et donc de l'oralité dans un registre familier, nous avons pu constater lors de diverses lectures qu'il y avait beaucoup de cas où le datif éthique était présent dans un format écrit, et que cela apparaissait même dans certains articles d'analyse littéraire. Cette présence inattendue nous a mené à l'élaboration d'un corpus écrit, rendant compte des deux langues. Ce corpus écrit nous a permis en outre, une comparaison entre les deux langues, étant donné l'existence d'un support écrit favorisant une traduction littéraire. Son élaboration a été possible grâce à l'usage de plusieurs supports de corpus. D'une part, pour l'espagnol nous avons eu accès aux corpus de l'Académie *CREA*, corpus de référence des textes oraux et écrits produits dans les pays de langue hispanique entre 1975 et 2004, et le corpus *CORPES*, qui offre une perspective actuelle et reprend des textes contemporains écrits

en langue espagnole. Tous deux permettent une recherche par formes et par registres qui les rend très performants dans l'investigation linguistique. Ces premiers corpus ont été complétés par un corpus spécifique du datif éthique du Centre Virtuel du Cervantes, qui répertorie 73 usages littéraires du datif, si bien certains d'entre eux appartiennent à l'espagnol de l'Amérique du Sud³⁵. D'autre part, pour conformer le corpus français nous nous sommes servis de *Frantext*, regroupant un ensemble de 5118 textes du Xe au XXIe siècle. Ce corpus catégorisé est fondamental également dans la recherche linguistique car outre la recherche lemmatisée, il permet l'usage d'expressions régulières.

Dans un premier temps, nous avons pensé que la fréquence d'usage du datif éthique dans un support écrit allait être proportionnelle à celle de son usage oral. Cette idée de départ nous menait à croire que le datif éthique serait par conséquent plus utilisé en espagnol qu'en français. Et par rapport aux supports écrits, nous avons crus comme principaux les supports littéraires³⁶, notamment le théâtre, du fait de sa postérieure représentation orale.

VI. 2.a. Le datif éthique dans la littérature

La recherche du corpus littéraire a été faite à partir de plusieurs corpus enregistrés dans les deux langues. Tout d'abord, pour le corpus français, nous avons eu accès au corpus littéraire *Frantext*. Cependant, ce corpus étant très vaste, nous avons tenté de cerner les cas les plus communs de datif éthique, c'est-à-dire les séquences « te me le » et ses variantes, « te me lui », les séquences plus rares « me te le » et variantes, et « me te lui », les combinaisons au pluriel « te nous / te vous » et « me nous / me vous », ainsi que plusieurs impératifs, très fréquents en français, comme « regarde-moi ça » et ses variantes, entre autres. Il regroupe donc 324 textes, dont 247 introduisent le datif dans un énoncé impératif. Les textes restants rendent compte de l'usage du datif éthique en concordance avec d'autres pronoms, cette concordance pouvant être plus simple tant au singulier comme au pluriel, ce qui représente 70 cas du corpus ; ou complexe, ce que nous observons dans les expressions plus rares « te me le / lui » et « me te le / lui » et leurs variantes. Cet ensemble de textes ne se limite pas au théâtre et répertorie des textes appartenants à d'autres genres littéraires, comme le roman, la poésie ou les saynètes entre autres³⁷. Si les textes du corpus ont été écrits pour la plupart entre le XVIIIe et le XXIe siècles, nous assistons à des exemples antérieurs, comme celui de

35 Étant donné les différences entre ces deux variantes de l'espagnol et étant conscients des limites de notre étude, nous ne tiendront pas compte dans notre analyse de ces exemples.

36 Voir partie III. État de la question, où nous citons trois articles qui rendent compte du datif éthique comme faisant partie de l'oralité dans le théâtre de Jacinto Benavente, dans *Les Fables* de La Fontaine, ainsi que dans le roman phare de Céline. Ces deux derniers, bien que n'étant pas de pièces de théâtre, sont assez proches de l'oralité, par une question de style pour le dernier, et du fait de son origine oral pour *Les Fables*.

37 Notons qu'outre les textes littéraires, il y a quelques exemples de textes plus linguistiques, comme ceux de Benveniste. Or, ces exemples sont réduits.

Jacques Cazotte dans *Ollivier* : « (...) et regardez-**moi** cette flamberge qui pend là » de 1763, ou encore en 1400 dans *Ysaye le Triste*, nous pouvons lire : « Bisons, te me cuidez esmaier, mais je te jur sur sains (...) ». Il est à noter que les exemples de concordance au pluriel se rapportent majoritairement à la littérature médiévale, l'exemple le plus ancien datant de 1150 dans *Le Roman de Thèbes* : « Aste **me vous** ci herbergié ». D'autres exemples apparaissant dans des pièces de théâtre de l'époque comme dans *Le Jeu de Saint-Nicolas* en 1200 : « Volés **me vous** blasme acueillir? », ou dans les plaintes de Rutebeuf qui avaient un caractère d'oralité également : « Entendez **me vous**, ne vous, voir? ».

Or, si les exemples sont très variés, nous observons des traits communs, car il est présent principalement dans les cas où le personnage prend la parole ainsi que dans les dialogues. Dans certains cas, le narrateur ou la voix poétique l'introduisent afin de doter le texte d'un caractère plus oral. Nous pouvons apprécier cela dans les exemples suivants :

(41) « -Hé, Chef, je **te me le** descends ? Demende Gégé les Pervenches » dans *Les Revenentes* de Georges Perec

(42) « Et je **te me la** tyrannise !... » dans *Voyage au bout de la nuit* de Céline

(43) « Écoutez-**moi** ces cris charmants » dans « Le Poème du Jardin des plantes » de Victor Hugo

(44) « LE PATRON : Que faites-vous donc ? Ramassez-**moi** cela ! », dans la pièce *Rhinocéros*

(45) « Mettez-**moi** des pauvres familles, des vieilles femmes, des petits enfants dans ce logis- là et voyez les fièvres et les maladies ! » dans *Les Misérables* de Victor Hugo

(46) « Avant d'opter pour l'incinération, goûte-**moi** un peu cette salade de racines de pissenlits » (L'Autofictif, Éric Chevillard, publié le 13 décembre 2017, consulté le 15 décembre)

(47) « Ce bougre-là je vais **te me le** coller au bloc » dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary

Outre ce corpus, nous avons travaillé sa présence dans la bande dessinée³⁸ où les exemples sont aussi nombreux, ce qui viendrait soutenir l'idée que le datif éthique représente dans la littérature un moyen d'approche à la langue orale, fondamentale pour certains genres comme le

38 Le classement de la bande dessinée en tant que genre littéraire ouvre une problématique qui n'a pas encore été tranchée. Pour notre étude nous allons la considérer comme littéraire du fait qu'elle partage les mêmes approches narratives, vision présentée déjà par Rodolphe Töpffer, le père de la bande dessinée et qui a été soutenue et argumentée par Dürrenmatt (2013) ou Jan Baetens (2009) entre autres.

théâtre, et nécessaire et présentes dans les autres genres. Le traitement du genre de la bande dessinée sera abordé dans la dernière partie de cette sous-partie, dédiée à l'introduction de la problématique de la traduction en ce qui concerne notre type de datif.

Tout comme dans le corpus oral et malgré sa brièveté, nous observons que le pronom éthique qui s'utilise le plus est celui de la première personne du singulier. D'ailleurs il est utilisé pour le mode impératif lequel représente un usage majoritaire selon notre corpus. Il faudrait noter cependant qu'étant donné que le pronom de première personne est plus facile à cerner, nous l'avons préféré au moment de faire les recherches.

Ensuite, l'élaboration du corpus espagnol a été réalisée à partir de deux corpus différents. D'un côté, nous avons consulté un corpus du Centre Virtuel du Cervantes nommé « Datif éthique » et comprenant 73 exemples de littérature contemporaine, dont certains ont été supprimés car appartenaient à la littérature de l'Amérique du Sud, où nous pensons d'après des articles consultés que l'usage est quelque peu différent à celui de l'espagnol. Ce corpus, consultable dans l'Annexe 3, regroupe les exemples que nous avons sélectionnés du corpus selon la personne du pronom éthique. De cette façon, nous observons que le pronom d'usage majoritaire serait, comme pour le corpus oral, le pronom de première personne, catégorie dans laquelle nous avons regroupé 36 exemples.

(48) « Como que se **me** ha hecho ingeniero industrial » dans *La Flor del barrio* de Arniches Baus

(49) « La vida cuartelaria **me** lo ha corrompido » dans *El Curandero de su honra* de Pérez de Ayala

(50) « Después **me** vas a poner argollas a esos marcos que están por el suelo » dans *Lo Prohibido* de Pérez Galdós

Ces trois exemples présentent un datif éthique dont l'usage est similaire dans ce que nous avons vu pour l'oral car rapproche le locuteur de celui qui reçoit le procès verbal. Dans le cas de (50), le pronom éthique relie le locuteur également à l'objet qui va subir le procès dans la phrase. Selon le corpus, le deuxième pronom représenté serait celui de première personne du pluriel, avec 10 exemples, contrairement à l'oral où il n'est apparu qu'une seule fois dans le corpus oral.

(51) « El primero, un santo varón, eso sí, **nos** acobardó al niño » dans *¡No quiero! ¡No quiero!* de Jacinto Benavente

(52) « Que se **nos** ha casado Don Juan » dans *El Curandero de su honra* de Pérez de Ayala

Nous pouvons trouver ensuite 7 exemples de pronom éthique en troisième personne. Cependant, il faudrait préciser que dans certains textes, que si le corpus les registre en tant que *datifs éthiques*, le pronom reste ambigu car il pourrait être compris comme un datif étendu, ce que nous pouvons observer dans (53).

(53) « Se casó con una moza de Tinamayor que **le** duró poco ; se conoce que no andaba muy sana » dans *Los Viejos amigos* de Camilo José Cela

(54) « Teniendo Quevedo diez y ocho años **le** vivían aún su madre y dos hermanas » dans *Nuevo teatro crítico* de Emilia Pardo Bazán

Le pronom de deuxième personne n'est pas aussi représenté pourtant dans ce corpus avec deux exemples seulement.

(55) « Oye, métete más el pañuelo, que si se levanta aire **te** se lo lleva » dans *La Fiera dormida* de Carlos Arniches Baus

(56) « Con una esposa que tendrás que mecer en tus brazos cuando se **te** desmaye » dans *Las Tormentas del 48* de Benito Pérez Galdós

Enfin, deux autres cas du corpus introduisent une concordance de deux pronoms éthiques quoiqu'ils appartiennent au même auteur, Fray Íñigo de Mendoza en l'occurrence. Si nous avons vérifié l'existence à partir du corpus oral l'existence assez fréquente du pronom éthique utilisé accompagné d'un autre pronom, ce dernier n'étant pas éthique, nous pouvons comprendre dans ces deux phrases, l'apparition de deux pronoms éthiques en espagnol³⁹.

(57) « ¿Para que tierra estrangera **te me** partes con gemidos ? »

(58) « Que **te me** lleva esta gente »

En ce qui concerne le mode impératif, très fréquent dans le corpus français que nous venons de présenter, il reste minoritaire dans ce corpus, avec 4 exemples seulement dont nous allons en citer deux, dont l'un (60) est construit au subjonctif, temps verbal qui sert à former la négation du mode impératif en espagnol.

39 Nous avons vu à partir de l'étude de Deschamps (2015), tout comme dans les exemples du corpus et dans ceux que nous travaillerons concernant la bande dessinée également, que ce cas pouvait apparaître en français, bien qu'il ne soit pas très apprécié des puristes et que ces soient assez rares.

(59) « Fusí**lame** a todos los presos » dans *La Tierra grande* de Magdaleno Cardona

(60) « No se **me** acalore que ya conozco su genio » dans *Gerifaltes de antaño* de Valle Inclán

Il est intéressant donc de noter la différence d'usage du datif éthique à l'impératif dans les deux langues. Nous avons réalisé un tableau comparatif faisant part de nos recherches dans les corpus *Frantext*, *CORPES* et *CREA* par rapport à l'usage de l'impératif. Les différences sont considérables, car pour 115 fois d'apparition du datif éthique « regarde-moi X », un seul exemple a été trouvé pour l'équivalent espagnol « mírame esto » : « pero olvídate : mírame esto y dime si no es de espanto »⁴⁰.

D'un autre côté, nous avons consulté le corpus de la Real Academia, c'est-à-dire le *CORPES*. Comme il est arrivé pour le premier corpus espagnol, nous avons dû réduire le corpus étant donné qu'il comprenait des exemples de toutes les variantes de l'espagnol. Pour élaborer ce corpus, nous avons sélectionné la séquence « te me » comme pouvant introduire un datif éthique. En effet, cerner ces séquence afin de réaliser la recherche est compliqué, d'autant plus que le pronom peut apparaître tout seul et dans ce cas, il s'agit normalement d'un pronom personnel. En outre, et comme nous venons de voir, l'impératif étant moins fréquent dans sa forme affirmative, la recherche des datifs dans un corpus s'avère difficile. Nous avons répertorié donc un ensemble de 52 exemples extraits des textes contemporains appartenant tous au XXI^e siècle. En raison de notre recherche le pronom datif représentatif du corpus est celui de première personne, accompagné toujours d'un pronom personnel « te ». Or, il y a un cas où nous pourrions supposer une ambiguïté permettant d'inverser les rôles.

(61) « Viniste, Burlón, con esa facha no **te me** puedes despistar » dans *El oscurecer (Un encuentro)* de Luis Mateo Díez

En effet, dans (61) nous pouvons supposer soit que la phrase sans éthique est « no me puedes despistar » et nous ajoutons ensuite le pronom éthique « te », soit que la phrase est « no te puedes despistar », le pronom éthique étant donc « me ». En tout cas, le corpus rend compte de l'utilisation du datif en tant qu'élément employé dans le discours des personnages pour montrer leur oralité, que ce soit dans le roman, dans le discours direct des personnages ou plus clairement, dans les pièces de théâtre. D'ailleurs, dans un exemple tiré de la pièce *Juana. La Ratonera* de Marga Llano, nous

40 Voir Annexe 4.

pouvons lire :

Fea. Con esa cara de... cosita que tiene. (Con folclórica alegría.) ¿Quién ha dicho que mi niña e fea y que no se casa? Anda, corre a la fuente y no te me sarga de lo acordao que me da el reúma. Oye, ¿sabes que se casa la Ana?

Nous apprécions en effet un langage très familier, représenté également par une orthographe phonétique, où les mots sont raccourcis, « acordao » pour « acordado », le prénom est précédé par l'article dans « la Ana », ou encore, le phénomène du « rhotacisme » dans le mot « sarga » qui serait « salga » normalement.

Ces trois corpus travaillés démontrent que si le datif éthique est un élément faisant partie de l'énonciation et donc du registre oral, il est très présent aussi dans la littérature, où il joue un rôle important en ce qui concerne la caractérisation des personnages en tant que locuteurs de leur langue, ainsi que l'implication du locuteur (ou de la voix poétique comme nous avons vu dans certains cas) dans ce qu'il dit. Cela explique sa présence non seulement dans le théâtre, mais aussi dans d'autres genres littéraires tels que la poésie ou le roman. Or, bien qu'il apparaisse dans les deux langues, d'après les corpus que nous avons pu établir⁴¹, nous observons que contrairement à notre première hypothèse, le datif éthique est plus présent dans la littérature française que dans l'espagnole, notamment en ce qui concerne le cas impératif, dont l'usage émotif est assez ancré. Une discordance d'usage dans certains cas qui se manifeste également dans le domaine de la traduction.

Datif éthique et traduction littéraire

Cette différence d'usage du datif éthique relevée est visible dans le domaine de la traduction. Dans cette partie, très en rapport encore avec la littérature, nous allons présenter deux catégories différentes qui devraient être développées à part car elles relèvent d'une problématique différente comme l'est celle de la traduction. Premièrement, en ce qui concerne la bande dessinée, nous avons remarqué la grande fréquence d'usage du datif éthique, étant donné que ce genre développe particulièrement, tout comme le théâtre, le discours direct des personnages. La recherche de l'oralité se fait donc évidente. Pour cela, nous avons comparé *Astérix et Obélix* à la traduction espagnole. Dans la version française, les datifs éthiques sont assez présents. Si la plupart des datifs sont introduits dans des énoncés impératifs, nous pouvons trouver aussi le datif éthique simple et même des exemples de concordances, du style de celles étudiées par Deschamps (2015).

⁴¹ Nous devons être conscients que l'élaboration du deuxième corpus espagnol a été limitée à son usage dans la concordance « te me », du fait de la difficulté de délimitation.

- (62) a. « Goûtez-**moi** ça, ces pâtés sont d'une recette nouvelle et coûtent une fortune »
 (Tome 4, page 30)
- (63) a. « Goûtez-**moi** ça monsieur, je crois que ce sera amusant ! » (Tome 7, page 39)
- (64) a. « Par Jupiter ! Massacrez-**moi** ces imbéciles et avançons ! » (Tome 11, page 14)
- (65) a. « Quadrofix tu **m'**as l'air d'avoir toutes les qualités » (Tome 5, page 20)
- (66) a. « Agecanonichou ! Rentre à la maison tout de suite ! Tu vas **me** prendre froid !
 (Tome 24, page 5)



Astérix et Obélix (Tome 7, page 11)

Pourtant, la version espagnole ne rend pas compte de ces datifs dans la traduction. De cette façon nous observons que des exemples cités auparavant il n'y a qu'un seul cas où le datif éthique est conservé (66):

- (62) b. « Probad estas sabrosas pastas. ¡Cuestan una fortuna ! » (Tome 4, page 30)
- (63) b. « ¡ Pruebe esto señor ! Creo que le gustará... » (Tome 7, page 39)
- (64) b. « ¡Por Júpiter! ¡Terminad con esos merluzos y continuemos! » (Tome 11, page 14)
- (65) b. « Quadrofix, es innegable que eres un hombre de grandes cualidades » (Tome 5, page 20)
- (66) b. « ¡Edadepiedrix! ¡Vuelve a casa enseguida! ¡**Me** vas a coger frío! » (Tome 24, page 5)
- (67) « ¡Yo los dispersaré! » (Tome 7, page 39)

Ces différences concernant la traduction du datif éthique et par conséquent la fréquence d'usage dans les deux langues, sont présentes également dans d'autres bandes dessinées, comme nous pouvons observer dans le troisième tome de Tintin :

- (68) a. « De plus, si vous me tuez Al Capone, vous toucherez une prime de 20000 dollars »
 b. « Además, si mata usted a Al Capone, tendrá una prima de 20000 dólares »
- (69) a. « Mais, qu'est-ce que vous me fichez là ? »
 b. « ¿Qué está usted haciendo? »

Deuxièmement, nous avons étudié certaines traductions des passages littéraires contenant des pronoms éthiques. D'une part, nous avons choisi un passage de *L'Avare* de Molière où Maître Jacques se sert de plusieurs datifs éthiques pour introduire, comme le signalait Deschamps (2015), un procès négatif pour l'actant dans lequel le locuteur prend parti.

- (70) a. « Qu'on **me** l'égorge tout à l'heure ; qu'on **me lui** fasse griller les pieds, qu'on **me** le mette dans l'eau bouillante, et qu'on **me le** pendre au plancher »

Pour cette même intervention, nous avons tenté de chercher une possible équivalence avec son usage en espagnol. Nous avons donc compilé plusieurs traductions afin de voir si les traducteurs avaient gardé le pronom et nous avons vérifié à partir de huit traductions différentes¹ que le datif éthique n'est pas très utilisé.

- (70) b. « Que lo degüellen inmediatamente; que le aten las patas, que lo metan en agua hirviendo y que lo cuelguen del techo ». (*Biblioteca virtual universal*)
 c. « Que lo degüellen en seguida, que le tuesten los pies, que lo pongan en agua hirviendo y que lo cuelguen del techo ». (*Editorial palabras*, en ligne)

D'autre part et dans le sens inverse, nous avons pris un texte littéraire espagnol, extrait de *Don Quichotte* en l'occurrence.

- (71) a. « Con este nombre me contento, sin que **me** le pongan un Don encima » (Tome II, chapitre V)

Nous pourrions penser d'après ce que nous avons vu jusqu'à présent par rapport à la fréquence du datif éthique dans les deux langues, qu'il serait possible de retrouver ce pronom éthique dans la version française. Cependant, les traductions que nous avons trouvées pour cet extrait montrent le contraire.

¹ L'ensemble des traductions est accessible dans l'Annexe 5

- (71) b. « je me contente de ce nom, sans qu'on mette un *don* par-dessus » (*Ebooksgratuits*)
c. « je me contente de ce nom, sans qu'on mette un *don* par-dessus » (*Wikisource*)

Les traductions présentées dans cette partie démontrent que le datif éthique, étant une marque de subjectivité assez particulière, n'est pas toujours traduit. Bien qu'il apporte une nuance à la compréhension du texte, le fait qu'il échappe en quelque sorte aux règles grammaticales peut poser des problèmes au niveau de la traduction, subjective déjà par elle-même. Or, s'il est intéressant d'étudier les langues par rapport à la traduction, comme le signale Coseriu (1992), il faut être conscient également des dangers que cela peut représenter dans la perte des valeurs propres à chaque langue :

Es sin duda interesante destacar los valores propios de una lengua mediante la comparación con otras lenguas. Esto puede a menudo revelar hechos que, de otro modo, correrían el riesgo de quedar inadvertidos. Pero puede ser peligroso el querer establecer (deslindar, identificar) y describir los valores propios de una lengua mediante su traducción a otras lenguas (Coseriu, 1992).

Les corpus que nous avons réalisés nous ont permis de comprendre l'impact réel -ou au moins approximatif- du datif éthique dans les deux langues concernées, tant à niveau oral qu'à niveau écrit. Nous avons pu vérifier que son usage et sa fréquence d'apparition diffèrent entre l'oral et l'écrit des deux langues. Cela est assez étonnant si nous considérons que le datif éthique à l'écrit permet d'établir un contact plus direct et plus proche entre locuteur et interlocuteur, rapproché du langage oral. Et son usage est assez libre car ne dépendant pas de la structure verbale peut apparaître même avec des verbes intransitifs, ce que nous pouvons observer dans des exemples de notre corpus, comme avec les verbes « désélectionner » qui entraînerait un COD et « dormirse » (« Tu vas me désélectionner [ce filtre] » / « No te me duermas en los laureles »). D'ailleurs, des auteurs français l'ont étudié comme moyen de doter un texte d'un certain caractère oral. Mais, comme nous avons vu dans cette dernière partie, son usage s'actualise dès nos jours, dotant aux textes écrits à travers les plateformes virtuelles les traits oraux que nous sommes en train de transmettre à la langue tout comme à l'orthographe.

VII. Conclusion

L'étude du datif éthique a été reléguée à un second plan du fait de sa complexité dans la mesure où il échappe aux règles établies par la grammaire. Les textes l'abordant ne sont pas abondants, notamment en espagnol, et se centrent davantage sur le datif étendu. Le peu de textes que nous avons trouvés tranchent le sujet rapidement ou, dans le cas de l'espagnol, langue dans laquelle la plupart des textes concernant le sujet se focalise dans la variante espagnole de l'Amérique du Sud, que nous n'avons pas pris en compte de par sa différence avec l'espagnol péninsulaire, quoique son étude serait intéressante du fait de l'abondance de son usage. Nous avons essayé donc de cerner la définition du datif éthique à partir de son rôle dans la phrase pour pouvoir nous centrer dans son étude particulier. Étant donné son caractère oral, nous avons trouvé intéressant de travailler à partir d'un corpus oral qui serait complété par la suite par le corpus écrit, où le datif laisse aussi de nombreuses traces, que ce soit dans les différents genres littéraires ou dans d'autres domaines écrits, comme les réseaux sociaux. Si sur Whatsapp nous écrivons comme nous parlons, cela peut se manifester donc par l'usage des datifs éthiques, comme nous avons vu en espagnol. En français, les conversations dans les forums ainsi que les commentaires des sites web repérés rendent compte également de l'oralité de notre écriture. Des corpus que nous pourrions développer par la suite afin de mieux cerner ces premières hypothèses, étant donné que les exemples sont très vastes, et qu'il est difficile de tout regrouper dans une seule étude. Le datif éthique est comme nous avons démontré, assez ancré dans notre discours et a des conséquences dans des domaines divers. Effectivement, ce rapprochement entre intérêt du locuteur par l'interlocuteur ou par le procès verbal est utilisé évidemment dans le secteur publicitaire, ce que nous pouvons apprécier par exemple dans l'une des campagnes du centre commercial *El Corte Inglés* en Espagne, avec une chanson qui porte le même nom, « Quiéreteme ». Cette campagne, lancée après les courses de Noël prétend attirer les consommateurs pendant la période des soldes avec ce nouveau concept, dont la création a été expliquée par José Luis Moro, co-fondateur de l'agence publicitaire Pingüino Torreblanca et directeur général créatif :

Quiéreteme es un palabro inventado por nosotros con una connotación cariñosa. (...) Todo se resume en un verbo en navidades : querer. ¿A ti quién te quiere? Quiérete tú a ti mismo, es la idea de la campaña.

Le mot choisi pour leur campagne est donc conformé d'un datif éthique responsable de la connotation affectueuse qu'ils disent entraîner avec ce mot. Or, une analyse syntactique de ce datif éthique pourrait nous offrir une autre interprétation incitant la consommation, but recherché par les

publicistes. En effet, le « quiérete tú a ti mismo » (« aime-toi toi même ») qu'ils prétendent signifier par leur « Quiérete » est redondant car, contrairement au complément datif en espagnol, le complément d'objet direct ne peut pas apparaître redoublé dans la phrase. Les possibilités seraient donc soit « quiérete » ou le COD serait « a ti », soit « quiéreme », dont le COD reprendrait la première personne. Le fait de rassembler deux pronoms implique que l'un devrait adopter un caractère éthique car il ne serait pas nécessaire pour la réalisation du verbe. Cette analyse entraînerait deux nouvelles interprétations. Dans la première l'annonçant proposerait aux consommateurs de s'aimer, mais avec lui. Autrement dit, l'expression viendrait à signifier « aime-toi et choisis-moi ». Ou bien la seconde interprétation pourrait lier, comme le fait le datif éthique avec le locuteur et l'interlocuteur, l'annonçant et le consommateur dans une relation d'intérêt par le procès. Dans ce cas, le sens serait plutôt « aime-toi, ça m'intéresse que tu t'aimes », étant donné que cet amour par soi-même que les publicistes essaient de transmettre représentera des bénéfices économiques pour les producteurs. L'intérêt du procès ici est quelque peu différent à celui du datif éthique, car il se rapporte à l'intérêt économique d'une entreprise commerciale. Un datif éthique dont l'intérêt transmis, ne serait pas très éthique.



VIII. Références bibliographiques

- BARRA JOVER, M. (1996). « Dativo de interés, dativo aspectual y las marcas de aspecto perfectivo en español », *Verba : Anuario galego de filoxofía* [En ligne], vol. 23, pp. 121-146. [<http://hdl.handle.net/10347/3268>] (Consulté le 10 mars 2018).
- becerra bascuñan, s. (2007). « Estudio diacrónico y sincrónico del objeto indirecto en el español peninsular y de América », *Études Romanes* 57, Copenhague : Museum Tusulanum Press.
- CARDONA, R. *El Diccionario de lingüística*. [<http://udep.edu.pe/castellanoactual/duda-resuelta-dativos-eticos/>] (Consulté en ligne le 24 février 2018).
- CUERVO, C. (2003). « La alternancia causativa y su interacción con argumentos dativos », *Revista de Lingüística Teórica y Aplicada*, vol.46, no.1, p.55-79.
- DELBECQUE, N. (1992). « El Dativo español : Una tipología », dans *Leuvense Bijdragen* [En ligne], vol. 81, pp.113-161, Louvain : Katholieke Universiteit Leuven [https://cvc.cervantes.es/literatura/aih/pdf/11/aih_11_1_012.pdf] (Consulté le 2 mars 2018).
- DESCHAMPS, A. (2015). « Je vais te me lui régler son compte : les limites de la syntaxe », *Pratiques* [En ligne], 167-168, mis en ligne le 01 avril 2016. [<http://pratiques.revues.org/2687>] (Consulté le 7 janvier 2018).
- GÓMEZ TORREGO, L. (2010). *Manual de Nueva Gramática de la lengua española*, Madrid : Ediciones SM.
- GUTIERREZ GALINDO, M.A. (2004). « El dativo latino : interpretaciones y bibliografía en los dos últimos siglos », *Emértita* [En ligne], vol. 72, n. 2, Universidad del País Vasco. [<https://doi.org/10.3989/emerita.2004.v72.i2.70>] (Consulté le 6 mai 2018).
- GUTIERREZ ORDOÑEZ, S. (1999). « Los dativos », dans BOSQUE, I. et DEMONTE, V. (é d s) . *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid : Real Academia Española.
- GUTIERREZ ORDOÑEZ, S.. (1977). « Sobre los dativos superfluos », *Archivum* [En ligne], n. 27-28. [<https://www.unioviedo.es/reunido/index.php/RFF/article/view/2068>] (Consulté le 17 février 2018)
- HERSLUND, M. (1980). « Problèmes de syntaxe de l'ancien français : compléments datifs et génitifs », *Études Romanes*, vol. 21, Copenhague : Institut d'Études Romanes de l'Université de Copenhague. [<https://revije.ff.uni-lj.si/linguistica/article/view/4246>] (Consulté le 20 février 2018).
- HERSLUND, M. (1994). « Valence et relations grammaticales », *Linguistica* [En ligne], vol. 34, Ljubijana : École des Hautes Études commerciales de Copenhague.

- [<https://revije.ff.uni-lj.si/linguistica/articulo/view/4246>] (Consulté le 6 mai 2018).
- JIMÉNEZ JULIÁ, T. (2016). « Dos recursos antropocéntricos en español : Dativo y voz media », *Itinerarios* [En ligne], n. 23, pp. 35-59. [<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=6163457>] (Consulté le 18 avril 2018).
- JOUITTEAU, M. ET MILAN, R. (2007). « The French ethical dative: 13 Syntactic tests », *Papers in Linguistics*, vol. IX, pp. 97-108. Bucharest.
- LAZARD, G. (1994). *L'Actante*. Paris : PUF.
- LECLÈRE, C. (1976). « Datifs syntaxiques et datif éthique » dans CHEVALIER, J. et GROSS, M. (éds) *Méthodes en grammaire française*, Paris : Klincksieck, pp. 73-96.
- LECLÈRE, C. (1978). « Sur une classe de verbes datifs », *Langue française*, n. 39. *É t u d e s d e syntaxe française* [En ligne], 66-75. [http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1978_num_39_1_6128] (Consulté le 7 janvier 2018).
- LEGALLOIS, D. (2013). « Existe-t-il une énantiosémie grammaticale ? Réflexions à partir de la construction dative trivalente », dans LARRIVÉE, F. et LEGALLOIS, N. (éds.) *La Linguistique de la contradiction*, Caen : PeterLang.
- LE QUERLER, N. (2012). « Valence et complémentation : l'exemple des verbes trivalents en français contemporain », *Annales de Normandie* 2012/2 [En ligne], p. 175-188. [<https://www.cairn.info/revue-annaes-de-normandie-2012-2-page-175.htm>] (Consulté le 6 mai 2018).
- MALDONADO, R. (1999) *A media voz. Problemas conceptuales del clítico « se »*. Mexico : UNAM.
- PATRIAU HILDEBRANDT, C.A. (2007). *Semántica y sintaxis de los dativos de interés del castellano*, Lima : Pontificia Universidad Católica del Perú.
- RIEGEL, M. (2016). « Le Groupe Verbal », dans *Grammaire Méthodique du français*. Paris : Puf, pp. 215-241.
- ROBERGE, Y. ET TROBERG, M. (2007). « Les objets indirects non thématiques en français », *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique*, Université de Toronto.
- SCHÖN, J. (1997). « De ce qui, dans le dialogue, défie la grammaire: l'exemple du datif éthique », dans WEIGAND, E. et HAUENHERM, E. *Analysis : Units, relations and strategies beyond the sentence* [En ligne]. [<http://ebookcentral.proquest.com/lib/bibucascb-ebooks/detail.action?docID=3041214>] (Consulté le 7 janvier 2018).
- SERRANO, M.J. (2006). « Pronombres y determinantes : Incrementos átonos sin función

gramatical », dans *Gramática del discurso*. Madrid : Akal, pp. 77-78.

TORRES, R. (2005). « El dativo de intensificación », dans KNAUER, G. et BELLOSTA VON COLBE, V. (éds). *Variación sintáctica en español : Un reto para las teorías de las sintaxis*. Mexique : De Gruyter.

VAN PETEGHEM, M. (2006). « Le datif en français : un cas structural », *Journal of French Language Studies* [En ligne], 16, pp. 93-110, Lille: Cambridge University Press. [http://www.academia.edu/7003430/Le_datif_en_français_un_cas_structural] (Consulté en ligne le 21 janvier 2018).

WIRNSBERGER, M. (2006). « El complemento indirecto y los dativos del castellano », *Gundriss der spanischen Grammatik*, Berlin : Freie Universität Berlin.

VIII. 1. Références pour le corpus

BAETENS, J. (2009). « Littérature et bande dessinée. Enjeux et limites », *Cahiers de narratologie* [En ligne], n. 16. [<https://journals.openedition.org/narratologie/974>] (Consulté le 10 mai 2018).

Centre Virtuel du Cervantes : [http://cvc.cervantes.es/lengua/agle/GestionCitas.asp?Cat_IdCat=11076&sCadena=&PageNumber=8&submitBuscar=NOK]

Corpus CORDE: [<http://corpus.rae.es/cordenet.html>].

Corpus CORPE : [<http://web.frl.es/CORPES/view/inicioExterno.view;jsessionid=0C83C3EDBC7F08FF12EFC3324263BC8D>].

Corpus CREA : [<http://corpus.rae.es/creanet.html>].

DÜRRENMATT, J. (2013). *Bande dessinée et littérature* [En ligne]. Paris : Classiques Garnier. [<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9369>] (Consulté le 10 mai 2018)

Frantext : [<http://www.frantext.fr>].

GOSCINNY, R. ET UDERZO, A. (1959). *Astérix le Gaulois*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1962) *Astérix et la sepe d'or*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1963) *Astérix et les Goths*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1964) *Astérix gladiateur*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1965) *Le tour de Gaule*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1965) *Astérix et Cléopâtre*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Dargaud.

(1966) *Le Combat des chefs*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1966) *Astérix chez les Bretons*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1966) *Astérix et les Normands*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Dargaud.

(1967) *Astérix légionnaire*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1968) *Astérix et le bouclier averse*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1970) *Astérix chez les Helvète*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

(1979) *Astérix chez les Belges*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Hachette.

FERRI, J-Y. ET CONRAD, D. (2015). *Le papyrus de César*, dans *Astérix et Obélix*. Paris : Albert René.

GOCEL, V. (1994). « Céline : le renouvellement du discours rapporté dans un extrait de Voyage au bout de la nuit », *L'Information Grammaticale* [En ligne], n. 61, pp. 37-40, [http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1994_num_61_1_3114] (Consulté le 23 janvier 2018).

HERGÉ, R.G. (1932). *Tintin en Amérique*, dans *Les Aventures de Tintin*. Bruxelles : Casterman.

LE GENTIL, G. (1912). « Quelques particularités de la langue parlée, d'après le théâtre de M Jacinto Benavente », *Bulletin Hispanique* [En ligne], tome 14, n°2, pp. 174-193. [http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1912_num_14_2_1761] (Consulté le 23 janvier 2018).

« Quiéreteme, el concepto ideado por El Corte Inglés para su campaña de rebajas », *Marketingdirecto.com* : [<https://www.marketingdirecto.com/marketing-general/publicidad/quiereteme-concepto-ideado-corte-ingles-campana-rebajas>] (Consulté le 10 mai 2018).

« Quiéreteme : La nueva campaña de rebajasa de El Corte Inglés », *Prnoticias* : [<https://prnoticias.com/marketing/prmarketing/20159382-quiereteme-la-nueva-campana-de-rebajas-de-el-corte-ingles>] (Consulté le 10 mai 2018).

RODRÍGUEZ SOMOLINOS, A. (2005). « Enonciation et discours rapporté dans les Fables de L a Fontaine », *Bulletin Hispanique* [En ligne], tome 107, n°1, pp. 139-154. [http://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_2005_num_107_1_5224] (Consulté en ligne le 12 février 2018).

Sketch Engine : [<https://www.sketchengine.eu>].KJ

Annexes

Consulter le DVD ci-joint avec les annexes suivants :

- Annexe 1 : Corpus oral espagnol
- Annexe 2 : Corpus littéraire français
- Annexe 3 : Corpus littéraire espagnol

- Annexe 4 : Tableau comparatif de l'usage du mode impératifs
 - Annexe 5 : Traductions de Maître Jacques
 - Annexe 6 : Corpus internet français
 - Annexe 7 : Corpus internet espagnol
- Leo Urrutia : « Quiérete me »